



149  
CONFIDENTIAL

RAPPORT SUR L'EVACUATION DU PERSONNEL  
INTERNATIONAL DU SYSTEME DES NATIONS UNIES  
AU RWANDA

7 - 12 AVRIL 1994

YVON LE MOAL  
Agent habilité par intérim



OFFICE OF THE RESIDENT REPRESENTATIVE IN KENYA

## INTRODUCTION

Après confirmation vers 22h00, mercredi 6 avril 1994, par la Radio Nationale Rwandaise et l'Ambassade de France, de la mort des Présidents du Rwanda et du Burundi, le passage en phase 2 du plan de sécurité (PS) a été annoncé sur le réseau N.U. de Walkies-Talkies (RNUWT) après concertation avec M. Booh Booh (RSSG).

Il a alors été convenu avec le RSSG de rester en contact permanent afin de concerter nos décisions ultérieures, en fonction de l'évolution de la situation nationale, par les officiers de sécurité (OS) des Nations-Unies et de la MINUAR (voir Annexe 1).

Dès le jeudi 7 avril, entre 05h30 et 08h00, les informations recueillies par la Direction de la MINUAR et nous-mêmes (à travers le RNUWT) ont démontré que, vu l'extrême dégradation de la situation à Kigali, il fallait demander à New-York l'accord pour passer en phase 3 et préparer une évacuation éventuelle (voir Annexe 2).

Le rapport ci-après présente de façon synthétique comment cette opération a été conduite jusqu'au mardi 12 avril 1994, en soulignant :

- ses objectifs,
- ses contraintes,
- les moyens mis en place,
- l'approche adoptée,
- les résultats atteints,
- les problèmes rencontrés.

La conclusion met en évidence l'importance du soutien reçu au niveau sous-régional (Bujumbura, Kampala, Nairobi), ainsi qu'au niveau des plus hautes instances des Nations Unies à New-York.

## I LES OBJECTIFS

En tant qu'agent habilité a.i., chargé de coordonner l'application du PS, mes objectifs ont été les suivants :

- 1/ Etre, si nécessaire, en mesure d'évacuer très rapidement plus de 200 personnes, représentant le personnel international et leurs dépendants.
- 2/ Soutenir les efforts de survie du personnel national des Nations-Unies, tout en tenant compte des contraintes spécifiques que constituait tout soutien.

## II LES CONTRAINTES

Dès les premiers contacts établis jeudi 7 avril au matin, il est apparu que notre capacité de décider à tout moment une action particulière serait conditionnée par les voies et moyens que nous aurons trouvés pour faire face aux contraintes suivantes :

### 1. Difficultés pour accéder aux informations nécessaires pour décider toute action relative à la préparation d'une évacuation et à l'exécution d'une évacuation.

En effet :

- ni la MINUAR, ni les Ambassades (contacts permanents avec les Ambassades de Belgique, des Nations-Unies, de France, ainsi que la Nonciature) ne disposaient d'informations couvrant toute la ville de Kigali.
- la communication rapide d'informations pouvait être à tout moment interrompue par arrêt du fonctionnement du réseau téléphonique et du courant électrique (recharge des Walkies-Talkies).

### 2. Difficultés pour avoir accès aux moyens des Nations-Unies et des principales Ambassades, pour organiser et exécuter toute possible évacuation, et/ou transporter des nationaux relevant des NU dans les zones les moins dangereuses

En effet, dès le jeudi 7 avril au matin, nous avons pressenti des difficultés :

- pour bénéficier du soutien logistique de la MINUAR vu les extrêmes difficultés rencontrées par le Général Dallaire pour atteindre le "compound des VNU" (multiples barrages des forces armées rwandaises, contrôle de tout rwandais à ces barrages) ;
- pour nous coordonner avec les principales Ambassades (pas de coordination entre les principales Ambassades) et pour nous associer à toute action entreprise par ces Ambassades.

De plus, l'accès aux moyens des NU supposait de pouvoir communiquer par téléphone avec New-York, or le jeudi 7 avril au matin, nous n'arrivions pas à avoir accès au réseau international et nous avons dû demander l'assistance de l'Ambassadeur des E.U qui, par radio et via Nairobi puis le Département d'Etat, a pu informer Ms. Russler de l'évolution de la situation.

3. Difficultés pour organiser le regroupement du personnel international, et pour soutenir le personnel national, vu la grande dispersion de tous.

Dès le jeudi 7 avril 1994 au matin, deux centres de regroupement inclus dans le PS ont été inutilisables :

- le bureau de la FAO (pour la zone 4, soit 32 personnes)
- le bureau de l'UNICEF (pour la zone 6, soit 12 personnes)

Ces deux centres se trouvaient en pleine zone de combat.

De plus, la France avait renoncé à ouvrir le Centre culturel Franco-Rwandais qui devait servir de point de regroupement pour la zone 1 (soit 26 personnes).

Dans la zone 5 (15 personnes, dont le Représentant de la Banque Mondiale), les combats étaient d'une telle intensité, et les informations tellement contradictoires sur ces combats, que le personnel devait attendre avant toute décision de se mouvoir vers l'Hôtel Méridien, point de regroupement de cette zone.

Enfin, le même jour, nous avons découvert que les fonctionnaires internationaux suivants étaient dans des zones difficiles d'accès :

- 28 chauffeurs éthiopiens d'un convoi du PAM étaient bloqués sur un parking en zone industrielle ;
- M. Ntegeye, Représentant-Résident du PNUD au Togo, en vacances à Masaka (15-20 Kms de Kigali);
- M. Habinshuti, fonctionnaire UNHCR, en vacances avec sa famille (5 personnes) à l'extrémité Ouest de Kigali (Centre Iwacu);
- M. Adissa (VNU) et Mme Nsimba et sa petite fille (dépendants de M. Nsimba, UN/DESIPA), dans le quartier très dangereux de Nyamirambo (Kigali);
- Mme Fennema (UNV/UNICEF), en mission à Byumba, 45 Kms au Nord de Kigali.

Ainsi, 124 fonctionnaires internationaux et dépendants se trouvaient, le 7 avril au matin, à Kigali, dans des conditions telles que les procédures du PS adoptées conjointement par les Nations-Unies et la MINUAR (voir Annexe 3) ne pouvaient pas s'appliquer.

Ces dispositions ne pouvaient donc être directement opérationnelles que pour les seuls résidents des zones 2 (41 personnes) et 3 (26 personnes), soit seulement 35% du personnel international (dépendants inclus).

Devant de telles contraintes, il a été nécessaire de mettre en place des moyens et des procédures de travail adaptés et flexibles, complémentaires aux instructions du PS.

### III. MOYENS ET PROCEDURES MIS EN OEUVRE

Nous appuyant sur les instruments et les procédures inclus dans le PS et déjà largement diffusés et expliqués auprès des Chefs d'Agences et des responsables de zones, nous avons mis en place les moyens et procédures de travail suivants pour préparer et exécuter toute évacuation :

- un quartier général d'opérations,
- une équipe d'intervention mobile et évolutive,
- une utilisation rationnelle du réseau NU de WT (RNUWT), ainsi que des moyens HF (voitures PAM et HCR);
- un soutien psychologique à l'attention de l'ensemble du personnel NU,
- une liaison, si possible permanente, avec le Bureau du Coordinateur de la Sécurité à New-York,
- des contacts permanents avec les principales Ambassades et le Nonce,
- une recherche systématique d'interlocuteurs rwandais.

#### 1. Un quartier général d'opérations

Le "village PNUD" situé sur l'avenue Paul VI et la rue du Député Kayuku est devenu le quartier général pour les raisons suivantes :

\* outre mon épouse et moi-même, MM. Faivre (officier de sécurité) / Tissot (ARR. Adm)/ Mbaye (officier en logistique du PAM avec radio HF sur sa voiture) / Ramanantsoa (VNU docteur NU avec un stock de médicaments) résidaient également dans le village,

\* le "village" permettait un accès direct à la Résidence du Nonce et indirect (à 50 mètres par un jardin) avec l'Ambassade de France,

\* le "village" pouvait abriter quelques familles supplémentaires et servir de point de rassemblement.

#### 2. Une équipe mobile d'intervention

Jusqu'au lundi 11 avril à 17h00, J-F Faivre et mon épouse (agissant comme assistante : réception et transmission des messages) ont constitué avec moi-même, le noyau permanent de l'équipe. Les personnes suivantes ont participé de façon occasionnelle à l'équipe mobile d'intervention :

- M Tissot (PNUD, les 7, 8 et 9 avril)
- M. Ahamadi (PNUD, le 9 avril)
- MM. Kabore et Mbaye (PAM, les 9 et 10 avril)
- M. Gamba (Représentant de la Banque Mondiale, le 10 avril)
- M. Alex (PNUD, le 10 avril)

Cette équipe est sortie :

\* le jeudi 7 avril à 17h00 pour évacuer le "compound VNU" (y compris les enfants du Premier Ministre, voir Annexe 4)

\* le vendredi 8 avril

- à 16h00 pour visiter l'Ambassadeur de France (Y. Le Moal et J-F. Faivre)
- à 18h00 pour récupérer un employé du PNUD et ses enfants, et les transporter au "village PNUD"

\* le samedi 9 avril

- à 9h00 pour :

- . pour clôturer les comptes du PNUD,
- . évacuer le Premier Secrétaire de l'Ambassade des Etats-Unis (Mme Joyce Leader) jusqu'à son Ambassade,
- . visiter (Y. Le Moal) l'Ambassade des E.U. et l'Ambassadeur de Belgique,
- . préparer les premières voitures d'un convoi d'évacuation par route;

- de 14h00 à 19h00 pour :

- . organiser le convoi (rôle essentiel de MM. Tissot/Faivre du PNUD et MM. Granger/Bullard du HCR);
- . accompagner le convoi jusqu'à sa sortie de Kigali (J-F. Faivre; voir Annexes 11 et 12)
- . rencontrer les membres du gouvernement provisoire (Y. Le Moal)

\* le dimanche 10 avril toute la journée (i) pour organiser l'évacuation aérienne, (ii) récupérer à cet effet certains fonctionnaires isolés (cf M. Alex), (iii) organiser l'évacuation à l'aéroport (M. Faivre qui devra dormir à la MINUAR, la violence des combats l'empêchant de retourner au "village PNUD");

\* le lundi 11 avril, jusqu'à notre départ à 17h00 du "village PNUD" à destination de l'Ecole Française, ceci afin de récupérer les derniers fonctionnaires isolés (famille Habinshuti).

### 3. Une utilisation rationnelle du RNUWT et des moyens HF

Dès le jeudi 7 avril, les procédures suivantes ont été mises en place sur le RNUWT:

- appels collectifs programmés à des heures fixées à l'avance afin de permettre à ceux privés d'électricité, de réduire au maximum l'utilisation des piles de leurs WT (sauf urgence les concernant).

- collecte systématique de certaines informations essentielles lors des appels collectifs programmés :

\* dans chaque zone, état de fonctionnement du téléphone/ de l'électricité/eau, état de la sécurité, mouvements d'expatriés, état des véhicules, ....

\* en dehors des périodes réservées aux appels collectifs programmés, le RNUWT a été réservé (i) aux appels d'urgence et (ii) aux échanges entre les membres de l'équipe mobile d'intervention (l'autodiscipline des membres du RNUWT a été remarquable).

Les moyens HF ont été principalement utilisés pour :

- assurer le suivi du convoi parti à Bujumbura par la route, ceci en liaison avec le HCR de Bujumbura et le PAM de Kampala;

- coordonner le dimanche 10 avril le départ d'Entebbe de l'Illyouchine devant évacuer du personnel UN et MINUAR (civils non essentiels) sur Nairobi.

#### 4. Un appui psychologique à tout le personnel des Nations-Unies

En premier lieu, des messages d'encouragement et d'espoir ont été régulièrement transmis sur le RNUWT, telle, par exemple, notre réponse le vendredi 8 avril vers 21h00, à une employée exprimant de façon anonyme sa détresse et sa colère, vu l'absence de soutien des militaires de la MINUAR pour les regrouper dans les zones les moins dangereuses (voir Annexe 5).

Notre action a visé, en second lieu, les personnes isolées, tant les internationaux (exemples : MM. Desmoulins et Gbewonyo de l'UNICEF, M. Ntegeye du PNUD, M. Sall Sao de DDSMS, M. Tapsoba du HCR, ...) que les nationaux (en particulier M. Longin de UNICEF, réfugié dans l'hôpital psychiatrique proche de Kigali).

Cet appui, renforcé par les échanges réguliers d'informations, devait aider l'ensemble des fonctionnaires à maîtriser le stress que générait la dégradation de la situation (voir Annexe 6).

#### 5. Une liaison permanente avec le Bureau du coordinateur de la Sécurité à New-York

A partir du jeudi 7 avril à 8h00, et pour toute la semaine suivante, il y avait une ligne ouverte 24 heures sur 24 avec Ms Russler qui s'était chargée de tenir informé le coordinateur M. Sevan et le système des Nations Unies.

Vu les problèmes d'insécurité (nombreux tirs et barrages dangereux), nous n'avons pas accès aux bureaux du PNUD et, par conséquent, aucune possibilité de communiquer par fax. En conséquence, l'ordre de passer en phase IV a été donné oralement dans la nuit du 7 au 8 Avril.

A partir du vendredi 8 avril à 08h00, D. Russler m'a indiqué que i) toutes les décisions sur les modalités de l'évacuation seraient prises à Kigali, étant donnée la rapide détérioration de la situation et ii) le service du coordinateur continuerait à apporter le soutien logistique à l'opération.

Etant donné les difficultés rencontrées pour communiquer avec la MINUAR (voir annexe 1), et vu l'urgence possible de certaines situations, nous avons demandé à Ms Russler de servir de liaison avec DPKO. Cette procédure a permis de traiter principalement les situations suivantes :

- refuge de Mme le Premier Ministre rwandais dans le "counpound des VNU", jeudi 7 Avril (voir Annexe 4).
- insécurité de la résidence de l'Ambassadeur des E.U, vendredi 8 Avril, (voir Annexe 7).
- évacuation de l'Hôtel Méridien, dimanche 10 Avril (voir Annexe 8).
- évacuation finale du "village PNUD" (lundi 11 Avril).

6. Des contacts permanents avec les principales Ambassades et le Nonce

La direction du PNUD entretenait des rapports très étroits avec les principales Ambassades avant les événements des 6-7 avril 1994.

Dès le jeudi 7 avril au matin, il nous a donc été possible de renforcer nos relations avec les ambassades des Etats-Unis, de Belgique, ainsi qu'avec la Nonciature qui peut demander l'appui des évêques et des missions religieuses.

Ces contacts ont permis :

- d'assister à deux reprises (cf Annexe 7) l'Ambassade des Etats-Unis qui, pour sa part, a transmis certains de nos messages à New-York (via Nairobi et le Département d'Etat),
- de bénéficier de l'appui de l'Ambassade de France dans certains domaines : obtention de l'autorisation du Quartier Général de l'Armée Rwandaise pour faire atterrir dimanche 10 avril l'avion du PAM, récupération de M. Ntegeye, escorte légère du convoi UN entre l'Ecole Française et l'aéroport, abri de mon épouse et moi-même durant la nuit du 10 au 11 avril 1994,
- de disposer de logements à Butare pour abriter le convoi routier UN durant la nuit du 9 au 10 avril, grâce à l'intervention du Nonce.

NB : pour notre part, (i) nous avons inclus le Nonce dans le RNUWT en lui prêtant un WT (nom de code "Pâques"), ce qui l'a tenu informé et a donc sécurisé son personnel, et (ii) nous avons organisé à sa demande son transfert à l'Ambassade de France, le dimanche 10 avril, afin de lui assurer une meilleure sécurité.

### 7. Une recherche systématique d'interlocuteurs rwandais

Dès le jeudi 7 avril, nous étions informés que de nombreux ministres et hauts fonctionnaires membres et/ou proches de l'opposition avaient disparu et/ou étaient morts. Les autres, membres du parti proche du Président assassiné, étaient inaccessibles. Le pouvoir civil était donc complètement désorganisé.

Les premiers contacts avec les autorités militaires ont eu lieu samedi 9 avril au matin et ont montré que nous ne pouvions pas compter sur leur appui pour escorter notre convoi d'évacuation par la route. Il faut souligner que les mêmes réponses ont été données, en notre présence, à l'officier de sécurité de l'Ambassade des Etats-Unis.

Samedi 9 avril, nous avons été contactés par le Protocole de la Présidence : il nous a été demandé d'informer le nonce ainsi que les Ambassadeurs d'Allemagne, de Belgique, de France et des Etats-Unis que le Président "provisoire" souhaitait les recevoir avec nous à 14h30.

Le Nonce a accepté d'informer les Ambassadeurs qui ont refusé de se rendre à l'hôtel des Diplomates, lieu de la rencontre. Nous avons pris l'initiative d'informer le Général Dallaire et le RSSG de cette opération du Président "provisoire". Le Général Dallaire a obtenu un entretien à 14h30. Pour notre part, nous avons rencontré entre 15h00 et 15h15 quelques Ministres du gouvernement "provisoire" : très peu d'espoirs de rétablissement réel du pouvoir civil.

Compte tenu des difficultés du personnel national, nous nous sommes également entretenus avec le Préfet et le Sous-Préfet de Kigali pour obtenir leur intervention afin d'alléger/atténuer les tensions et attaques dans certains quartiers : ils ont exprimé leur impuissance. Nous avons néanmoins fortement sollicité à nouveau leur intervention, lundi 11 avril au matin, auprès de l'Etat-Major, afin que cessent les attaques armées contre l'hôpital psychiatrique où s'étaient réfugiées 250 personnes dont des employés locaux de l'UNICEF (M. Longin, réfugié dans cet hôpital, nous tenait informés sur le RNUWT et espérait notre assistance).

Il semblerait que nous avons été entendus et écoutés.

Ceci reste à confirmer, de même que l'évacuation de M. Longin.

Nous sommes enfin intervenus, dimanche 10 au matin, auprès de la Gendarmerie Nationale pour évaluer la situation militaire autour de l'hôtel Méridien, et préparer (si nécessaire) le même type d'évacuation que les Français ont finalement organisé le dimanche soir.

\* \*

#### IV L'APPROCHE RETENUE POUR ORGANISER L'EVACUATION

En fin de matinée, le vendredi 8 avril, il est apparu sur la base des informations recueillies depuis 36 heures, que :

- à Gisenyi, l'insécurité était totale : des bandes armées avaient déjà commis des meurtres (y compris à l'hôtel Méridien),

- dans le Sud, la situation se dégradait rapidement puisque la ville-frontière de Cyangugu était le théâtre d'affrontements violents le vendredi 8 avril au matin, alors qu'elle était calme le jeudi 7 avril durant l'après-midi,

- à Kigali, l'insécurité était maximale puisque :

\* 65% du personnel international (dépendants inclus) ne disposaient plus de centre de regroupement (cf page 3),

\* plus de la moitié des experts (sur un total de 66) étaient isolés dans des zones de combats violents et ne disposaient plus ni de téléphone, ni d'électricité,

\* l'aéroport était inutilisable, et son accès impossible, vu les combats entre le centre-ville et l'aéroport.

Ces informations ayant été transmises au Bureau du Coordinateur des NU pour la Sécurité, nous avons proposé à New-York lors de nos contacts réguliers avec Ms. Russler, l'approche suivante de l'évacuation du personnel :

1. passage en "phase IV" dès qu'il serait possible de circuler et de rechercher l'assistance de la MINUAR à chaque occasion,

2. évacuation du personnel NU (y compris les dépendants) par groupes successifs, ceci chaque fois qu'il aura été possible d'en rassembler un nombre significatif,

3. exécution d'une seule opération d'évacuation à la fois, afin que l'équipe mobile d'intervention soit totalement disponible pour gérer les contraintes et obstacles prévisibles et non prévisibles qui pourraient gêner son déroulement.

Cette approche ayant été agréée, il a été convenu que le "micro-management" de chaque opération d'évacuation se ferait à mon niveau, Mme Russler étant informée en permanence des modalités d'exécution de chaque opération.

159

## V LES RESULTATS ATTEINTS

Le tableau ci-joint résume la chronologie des opérations d'évacuation qui se sont déroulées entre le vendredi 8 avril à 16h00 et le mardi 12 avril à 18h00, soit pendant quatre jours.

Ainsi, ont été évacuées :

- vendredi 8 avril : 42 personnes
- samedi 9 avril : 96 "
- dimanche 10 avril : 52 "

soit 190 internationaux et dépendants sur un total de 222 personnes (85% du total).

Les dernières évacuations vers l'aéroport (lundi 11 avril au soir et mardi 12 avril) ont souvent nécessité l'utilisation de véhicules blindés pour transporter les intéressés en toute sécurité. Les combats autour du centre ville étaient en effet d'une telle intensité que l'usage des voitures particulières était fortement déconseillé.

Le faible nombre de personnes concernées a permis de maîtriser leur évacuation sans difficulté malgré l'aggravation des risques encourus.

## VI LES PROBLEMES RENCONTRES

En l'absence de cessez-le feu, l'intensité croissante des combats dans certaines zones de Kigali et l'insécurité dans les quartiers Sud et Ouest de la ville ont été à l'origine des principaux problèmes rencontrés :

- destruction d'un central téléphonique couvrant la moitié "Est" de la ville;
- impossibilité (entre le 7 et le 11 avril) d'utiliser l'axe principal de circulation entre le centre-ville et l'aéroport;
- quasi-impossibilité d'assister (soins, aide alimentaire, transport ...) les fonctionnaires nationaux des NU.

Cette situation a également rendu plus difficiles les communications avec la MINUAR, et souvent nous avons dû passer par New-York pour transmettre des messages à la MINUAR (voir Annexe 1).

CHRONOLOGIE DES EVACUATIONS DU PERSONNEL DES  
NATIONS-UNIES AU RWANDA, EN AVRIL 1994

ORIGINE	DATE	MODALITES	NOMBRE EVACUES	DONT N.U	NOTES
GISENYI	8/4 19h00	ROUTE	5	5	-
GIKONGORO BUTARE	8/4 16h00	ROUTE escorte observ. MINUAR	150	37	voir Annexe 9
KIGALI	9/4 16h45	ROUTE	96	96	voir Annexes 10, 11, 12
KIGALI	10/4 18h00	AIR escorte Armée Française	67	56 dont - 4 B.M (dont représentant) - 52 agences	voir Annexes 8, 13 *
KIGALI	11/4 10h00	AIR escorte et vol MINUAR	?	14	
KIGALI	11/4 20h00	AIR escorte et vol belges	?	6	
KIGALI	12/4 12h00	Escorte MINUAR AIR	?	2	
	11h00	vol français vol belge	?	3+6	dont MM Le Moal et Faivre
	18h00	vol italien	?	1	

\* 8 citoyens britanniques dont le Consul de Grande Bretagne.

## CONCLUSION

L'évacuation du Rwanda de tout le personnel du système des Nations Unies a été possible grâce aux bureaux PNUD de Bujumbura, Nairobi et Kampala qui, avec l'appui des bureaux du PAM et du HCR, ont retransmis des messages vers New York (quand cela était nécessaire), facilité la logistique des évacuations, suivi par radio l'évacuation par la route vers Bujumbura, garanti l'accueil des évacués. Nous devons également remercier le Bureau du Coordinateur de la sécurité, M. Sevan, et plus spécialement Ms. Russler, coordinateur de sécurité principal, qui nous a aidés à gérer la crise en facilitant les décisions essentielles dans des délais très rapides, et qui a mobilisé jour et nuit à partir de New York, l'appui de l'ensemble des autorités du système des Nations Unies.

Nous devons également remercier la direction du PNUD : son Administrateur M. Speth, le Directeur du Bureau pour l'Afrique et Assistant Administrateur Ms. Sirleaf et l'Assistant Administrateur Adjoint M. N'diaye. Cette direction, outre son appui moral permanent, a contribué, par son autorité, à trouver les solutions les plus adéquates aux problèmes essentiels que nous avons rencontrés.

Nos remerciements vont aussi au Général Dallaire qui nous a apporté son soutien personnel, ainsi que celui de la MINUAR, dans les moments les plus difficiles.

Nous ne devons surtout pas oublier le courage de "l'équipe mobile d'intervention" et le sang-froid de l'ensemble du personnel, même dans les situations les plus périlleuses.

\* \* \*

## LISTE DES ANNEXES

- ANNEXE 1 : Coordination avec la MINUAR : Chronologie des contacts
- ANNEXE 2 : Chronologie des évènements
- ANNEXE 3 : Coordination des plans de sécurité, agences ONU et MINUAR, Kigali
- ANNEXE 4 : Death of Mrs. Agathe Uwilingiyimana, Prime Minister, Rwanda
- ANNEXE 5 : Note for the file by C.A. Rodriguez, UNHCR Representative for Rwanda
- ANNEXE 6 : Aux responsables du réseau de communication interne des agences des Nations Unies de la crise rwandaise à Kigali
- ANNEXE 7 : Note sur la coopération entre les agences du système des Nations Unies et l'ambassade des Etats Unis
- ANNEXE 8 : Bilan par M. Benaïssa des modalités d'évacuation de la zone 5 (Kacyiru) Kigali
- ANNEXE 9 : Rapport d'évacuation de Jean-François Gascon, Coordonnateur Régional du Plan de Sécurité ONU - Zone Butare - Gikongoro
- ANNEXE 10: Rapport d'évacuation de F. Tissot, PNUD Kigali
- ANNEXE 11: Evacuation de la famille de D. Montange (épouse + 3 enfants) (Kigali, quartier Kimihurura)
- ANNEXE 12: Rapport sur l'évacuation du personnel des Nations Unies de Kigali - zone IV - Kimihurura par M. Italo Boeri (ILO), responsable adjoint zone IV
- ANNEXE 13: Evacuation report of Ann Willekens (FAO)

### COORDINATION AVEC LA MINUAR : CHRONOLOGIE DES CONTACTS

#### Mercredi 06/04/94

A partir de 21h00, notre Officier de sécurité, Jean-François Faivre, suit sur le scanner de sa radio MINUAR les différents messages, quelquefois contradictoires, sur l'éventuel "crash" de l'avion présidentiel.

21h40 : Appel téléphonique de J-F. Faivre au Duty Officer de la MINUAR qui confirme l'accident de l'avion présidentiel.

22h00 : Conversation téléphonique entre Yvon Le Moal et RSSG Roger Booh Booh sur le passage en phase II de notre plan de sécurité.

#### Jeudi 07/04/94

Entre 07h00 et 07h45 : Conversations téléphoniques d'Y. Le Moal avec R. Booh Booh et le Général Dallaire sur la préparation d'une évacuation et sur l'éventuel appui de la MINUAR pour nous aider à remplir cette tâche.

Entre 08h45 et 09h00 : Contacts radio VHF avec Hôtel (= Juliette dans notre système = Stéphane Sétian), pour qu'il puisse joindre le Général Dallaire au sujet de Madame le Premier Ministre, Agathe Uwilingiyimana.

09h10 : Contacts radio VHF entre Fox-trot 9 (Général Dallaire) et Moustache (J-F Faivre) au sujet de Mme le premier Ministre. Demande de secours immédiat pour le compound des V.N.U où ont été hébergés Mme le premier Ministre et ses 5 enfants.

De nombreux contacts radio VHF avec ZF 9 (Major Beardsly), Aide de Camp du Général Dallaire et Sierra Oscar 2, Sierra Oscar, etc... (voir rapport Compound VNU).

A de nombreuses reprises, il a été dit à J-F Faivre de ne pas encombrer le trafic radio car le Général était très occupé à d'autres tâches.

#### Vendredi 08/04/94

Entre 04h00 et 05h00 : Appel téléphonique d'Y. Le Moal au Général Dallaire pour demander l'appui de la MINUAR pour concentrer notre personnel dès le cessez-le-feu.

Entre 09h00 et 10h00 : Rupture téléphonique du secteur "8".

15h00 : Appel radio au Général Dallaire pour relayer le message de Mme le premier secrétaire de l'Ambassade des USA : "La résidence de l'Ambassadeur des USA est attaquée".

15H10 : Appel radio de J-F. Faivre au Deputy Force Commander Général Anidoho sur le même sujet.

164

15h10 : Appel téléphonique de Y. Le Moal à D. Russler pour que le Département DPKO (N.Y.) appelle la MINUAR afin de dépêcher des casques bleus pour protéger la résidence de l'Ambassadeur Américain.

#### Samedi 09/04/94

13h00 : Appel radio au Général Dallaire à propos de la réunion avec le Président provisoire de la République Rwandaise. On lui indique qu'il avait été omis par erreur dans la liste des personnes que le Président voulait voir et Y. Le Moal a insisté pour qu'il soit sur la liste. Rendez-Vous à 14h00 à l'Hôtel des Diplomates.

14h00 : Depuis le bureau du PNUD, on aperçoit le Général Dallaire sortir de son véhicule blindé, il nous salue de loin et remonte dans son véhicule.

15h30 à 16h00 : Un Commandant congolais et un Capitaine sénégalais de la MINUAR sont présents dans les bureaux du PNUD et on leur demande d'escorter le convoi jusqu'à la sortie de la ville avec le véhicule MINUAR.

16h45 : Départ du PNUD du convoi avec l'escorte MINUAR mais, après le premier barrage, le véhicule MINUAR fait demi-tour.

17h20 : Appel sur notre réseau radio indiquant que notre convoi est attaqué. Appel immédiat à la MINUAR sans réponse.

#### Dimanche 10/04/94

09h00 : Appel du Dr. R. Booh Booh à Y. Le Moal sur radio VHF. Ce dernier lui annonce l'intention de procéder à une évacuation aérienne dans l'après-midi. Le Dr. R. Booh Booh, en donnant son accord, demande à Y. Le Moal si le personnel civil MINUAR non essentiel peut également profiter de cet avion. Y. Le Moal indique qu'il n'y a aucun problème, vu que l'avion sera un Illyouchine, mais l'escorte du personnel jusqu'à l'aéroport sera à la charge de la MINUAR. Dr. R. Booh Booh demande si l'on peut prendre des étrangers. Y. Le Moal déclare qu'il y aura certainement de la place pour des étrangers du système ONU et il indiquera le nombre de places disponibles dès que possible.

13h30 : Contact avec R. Booh Booh pour reconfirmer la discussion de ce matin à 09h00.

14h30 à 16h30 : Contacts radio permanents avec S. Sétian de la MINUAR qui indique à Y. Le Moal que les civils de la MINUAR sont au nombre de 80 + 45 dépendants.

17h00 à 18h00 : Affaire Méridien (voir annexe).

17h20 à 18h30 : Contacts avec le Lieutenant-Colonel Marchal à l'aéroport lors du départ des 67 personnes en provenance du Bureau du PNUD (dont 52 personnes des NU). Les clés de tous les véhicules qui ont servi à ce convoi ont été remises au Lieutenant-Colonel Marchal. A la suite de cette évacuation, J-F. Faivre a été obligé de se réfugier à la résidence des casques bleus belges, vu les tirs nombreux d'armes automatiques de part et d'autre de la route, son véhicule étant pris pour une cible mouvante.

165  
22h00 : Briefing du Général Dallaire au Quartier Général de la MINUAR (Hôtel AMAHORO) et rencontre de M. Waldren, Chief Air Transport FOD, qui a félicité J-F Faivre pour la rapidité de l'action entreprise.

**Lundi 11/04/94**

09h00 à 10h00 : Contacts VHF avec le convoi organisé par la MINUAR de l'hôtel Méridien vers l'aéroport.

11h00 : Demande à travers le réseau radio pour un véhicule blindé afin de transporter la famille Habinshuti (6 personnes).

14h30 : Appel téléphonique à D. Russler pour obtenir son appui à partir de New York afin d'obtenir le véhicule blindé.

18h30 : Contacts radio avec le véhicule blindé qui arrive à l'école française où nous étions concentrés. Transport vers l'aéroport sans la famille Habinshuti (Rwandais).

20h00 : Arrivée de J-F. Faivre à l'hôtel AMAHORO, quartier général de la MINUAR, pour se mettre à la disposition du Général Dallaire, jusqu'au Mardi 12/04/94 au soir, afin de vérifier que tous les personnels des Nations Unies ont été évacués.

### COORDINATION DES PLANS DE SECURITE, AGENCES ONU ET MINUAR, KIGALI

Après l'arrivée de J.F. Faivre, des réunions régulières de coordination ont eu lieu entre J.P. Stevelinck, officier de sécurité de la MINUAR, et lui.

La MINUAR a établi son plan de sécurité en s'inspirant directement de celui des Agences des Nations Unies.

Après la mort de J.P. Stevelinck, l'inspecteur Baumann, de nationalité autrichienne, membre de l'UN-CIVPOL, a repris ses fonctions en tant qu'Officier de sécurité au sein de la MINUAR.

Les 6 zones du plan de sécurité ont été alors redéfinies et ont couvert tout le personnel des Nations Unies (International et National). La MINUAR a repris la même découpe de zones pour son plan de sécurité.

En collaboration avec le major Beardsly (Aide de Camp du Général Dallaire), B. Fouche (Special Tasks Officer) et les Officiers de sécurité Baumann et Faivre, ont été tenues des réunions de coordination sur les sujets suivants:

- Désignation des Chefs de zone MINUAR,
- Reconnaissance de la localisation du personnel international par les responsables (Militaires) au sein de la MINUAR,
- Points de rassemblement,
- Modalités d'évacuation.

Lors de ces réunions, il a été convenu que les militaires de la MINUAR se rendraient dans chaque zone pour récupérer, avec l'aide des Chefs de zone, le personnel international des Nations Unies, maison par maison.

Un dossier complet des procédures du plan de sécurité comprenant les cartes de localisation du personnel des Nations Unies dans chaque zone a été établi. Des exemplaires ont été remis par la MINUAR aux personnes suivantes : Dr R. Booh Booh, Dr Kabia, C. De Liso, Major Beardsly pour le Général Dallaire, J.F. Faivre pour M. A. Ly.

Chaque semaine, se sont tenues plusieurs réunions de coordination sécurité entre les deux Officiers de Sécurité Baumann et Faivre, et chaque mardi, à 12H00, il y a eu présentation avec la MINUAR d'un résumé sur la sécurité à tous les organismes internationaux (Ambassades et O.N.G.).

Depuis l'arrivée de M. Bergeron, Officier de Sécurité MINUAR, des réunions de coordination ont à nouveau eu lieu.

Une réunion de coordination entre les Agences des Nations Unies et la MINUAR, avec la participation de tous les Chefs de zone, était prévue le jeudi 7 Avril 1994 dans la salle de conférence du PNUD.

04/20/94 18:03

254 2 213748

UNDP NAIROBI

ACTIVITY REPORT

TRANSMISSION OK

TRANSACTION #	5047
CONNECTION TEL	2129631984
CONNECTION ID	G3
START TIME	04/20 17:59
USAGE TIME	04' 08
PAGES	7



MEMORANDUM

1 OF  
168/16

To: Mr Benon Sevan  
United Nations Security Co-ordinator

Date: 20 April 1994

Mr G. Speth  
The Administrator, UNDP

From: Yvon Le Moal  
Acting Designated Official  
Rwanda

Tel:  
Fax:

Subject: DEATH OF MRS AGATHE UWILINGIYIMANA  
PRIME MINISTER, RWANDA

1. I am attaching herewith two eye witness accounts regarding the circumstances surrounding the death of Mrs Agathe Uwilingiyimana, Prime Minister, Rwanda. These statements are self explanatory; however, there are a number of points which I would like to bring to your attention.
2. From the time of the arrival of the Prime Minister in the Compound of the United Nations Volunteers, both United Nations Headquarters (Ms Diana Russler) and UNAMIR Headquarters were kept informed of developments. Contact with UNAMIR Headquarters was through the UNAMIR staff member known as Hotel One on the UNAMIR radio system and Juliette on the UNDP Security Network.
3. The courage of the United Nations Volunteers throughout this tragic incident was exemplary and I believe that they should be commended both for their attempts to protect the Prime Minister and her family as well as for the manner in which they handled themselves.
4. I would like to reiterate here what is contained in the eye witness report, that the Prime Minister was forcibly removed from a house in the UNV Compound by soldiers and executed between the edge of the UNV Compound and her official residence which abuts the Compound.
5. The evacuation of the UN Volunteers and the children of the Prime Minister was possible thanks to the heroic efforts of the Field Security Officer, Mr Jean Francois Faivre, who, with the assistance of Messrs Tissot (UNDP) and Demargerie (WFP) was able to move the occupants of the Compound to the Hotel Milles Collines where, thanks to the assistance of the director of the Hotel Milles Collines, the entire group was able to be sheltered.
6. I trust that these comments will be useful in providing an understanding of events.

cc: Mr J Grant  
Ms Ellen Sirleaf Johnson  
Mr Kofi Annan

MEMORANDUM

A: Monsieur Benon Sevan  
Coordinateur De Sécurité des Nations unies

Date: 20 avril 1994

Monsieur G. Speth  
L'Administrateur UNDP

De : Yvon Le Moal (signé)                      Tél. :  
Acting Designated Official                      Fax :  
Rwanda

Objet : LA MORT DE MADAME AGATHE UWILINGIYIMANA  
PREMIER MINISTRE, RWANDA

1. Je vous transmets deux témoignages oculaires au sujet des circonstances du décès de Madame Agathe Uwilingiyimana, Premier ministre du Rwanda .  
Ces déclarations sont claires; toutefois il y a un certain nombre de points sur lesquels je veux attirer votre attention.
  2. A partir du moment où le Premier Ministre est arrivé dans les bâtiments des Volontaires des Nations unies tant le QG des Nations unies (Madame Diana Russler) que le QG de l'UNAMIR ont été informés des développements de la situation. Le contact avec le QG de l'UNAMIR se faisait via un membre du personnel de l'UNAMIR, connu sous le nom de 'Hotel One' par le système radio de l'UNAMIR et Juliette sur le UNDP Security Network.
  3. Le courage des Volontaires des Nations unies au cours de ces incidents tragiques a été exemplaire et je crois que leurs tentatives pour protéger le Premier Ministre et la façon dont ils se sont comportés méritent des félicitations.
  4. Je voudrais répéter ce qui est exposé dans le rapport de témoins oculaires, que le Premier Ministre a été évacué de force d'une maison dans le domaine des Volontaires des Nations unies et de sa résidence officielle qui se trouve contre ce domaine.
  5. L'évacuation des volontaires de l'ONU et des enfants du Premier Ministre a été possible grâce aux efforts héroïques du Field Security Officer, monsieur Jean François Faivre qui, avec l'aide de messieurs Tissot (UNDP) et Demargerie (WFP) ont été capables de déplacer les occupants du Domaine à l'Hôtel Mille Collines où, grâce à l'aide du Directeur de l'Hôtel Mille Collines le groupe entier a pu trouver abri.
  6. J'estime que ces commentaires seront utiles pour la compréhension des événements.
- Info: Mr J. Grant  
Mlle Ellen Sirleaf Johnson  
Mr Kofi Annan

*Ce document a été traduit NE VARIETUR de l'anglais en français par Jean Schoysman, traducteur juré près le tribunal de première instance de Bruxelles le 15 mars 2005.*

Jean SCHOYSMAN dr jur  
Beaufort vertaler  
Traducteur juré

20  
169

**RAPPORT DES EVENEMENTS DU 07  
AVRIL '94  
AU COMPOUND UNV/KIGALI**

PAR WILLY MPOYI  
UNV/UNICEF

6.00: Debut des tirs et des explosions dans le voisinage immediat, du cote du domicile du Premier Ministre. Cette situation dure pendant 1 hr 30 a 2 hr, avec des explosions intermittentes.

Vers 7 hr 30 - 8 hr: Remue - ménage au sein du compound, je sors de ma maison pour m'enquérir de la situation, j'apprends que le Premier Ministre est venu chercher refuge dans une des maisons du compound, précisément dans la maison appartenant a Mr. DAFF. Elle y est rejointe quelques instant plus tard par son mari, et ses 5 enfants, qui eux ont été places dans une autre maison, appartenant a Mr. BAMPIENG Maxime. Nous avons tenu un "briefing" rapide pour évaluer l'extreme gravité de la situation, étant donné que des militaires rwandais essayaient d'enfoncer le portail du Premier Ministre.

Tout de suite après, je signale aux collegues qu'il était imperieux qu' on puisse contacter Mr. LEMOAL et l'officier de securite pour les mettre au courant de la situation. Vers 8 hr 30, je contacte par radio Mr. LEMOAL, a qui j'annonce l'arrivée du Premier Ministre au compound et aupres de qui je demande la conduite à tenir. Mr. LEMOAL s'inquiète de notre securite et m'annonce qu' il va contacter NEW YORK pour l'informer et s'assurer de son soutien. Mr. LEMOAL m'annonce aussi qu'il s'engage a prevenir la MINUAR. A partir de ce moment, je pouvais suivre les efforts de contact avec la MINUAR a travers notre reseau avec le code 'Juliet' qui assure l'interface entre le PNUD et la MINUAR.

Vers 9 hr - 9 hr 30: Nous sommes tous (5 volontaires dont DIAKITE, DAFF, KOUROUMA, BAMPIENG et MPOYI) dans la maison de DIAKITE, la seule maison du compound a avoir un telephone pour contacter les responsables du PNUD et expliquer notre situation. Nous avons été rejoints par la femme de DAFF, et celle de BAMPIENG et ses 2 enfants.

Vers 9 hr 30 : J'ai recontacte Mr. LEMOAL par radio et par telephone pour signaler que les militaires prenaient position devant le compound en nous menaçant de s'attaquer bientôt a nous. D'apres nos gardiens, les militaires étaient convaincus que le Premier Ministre était au compound et ils allaient chercher du renfort pour investir le compound. J'ai fait part de tout cela à Mr. LEMOAL. Nous avons alors convenu de garder un contact telephonique permanent. J'ai donc garde le telephone décroché, et je reportais fidelement l'évolution de la situation, jusqu'à l'irruption d'une demi-douzaine de militaires armés de fusils et grenades...

170  
10 hr: Irruption des militaires au compound, j'étais en contact téléphonique avec Mr. LEMOAL, à qui je transmettais tout ce qui se passait. Plusieurs coups de feu sont tirés dehors, et nous sommes tous couchés par terre au salon de DIAKITE, et 4 militaires font irruption, en nous menaçant et en lançant des ordres en Kinyarwanda. Nous sommes tous tenus en joue, le téléphone est décroché, et Mr. LEMOAL peut suivre les péripéties de ces événements. Un officier survient et il nous explique en français qu'ils cherchaient une seule personne, et si on la laissait partir, ils nous laisseraient en vie. Ils ont fouillé rapidement la maison de DIAKITE, puis ont demandé les clés des autres maisons qu'ils ont fouillées également, jusqu'à découvrir le Premier Ministre. D'après les gardiens, celle-ci sera entraînée à la frontière du compound et sa parcelle ou elle sera abattue à plusieurs coups de fusil. Les gardiens nous diront également que les militaires ont promis de revenir pour nous "régler notre compte". Pendant ce temps, nous étions tous couchés sous la table de Mr. DIAKITE, car les militaires tiraient dehors. Après le départ des militaires, j'ai aussitôt repris contact avec Mr. LEMOAL pour faire part de la situation. J'ai alors réclamé, en accord avec mes collègues que nous soyons évacués d'urgence du compound. J'ai vu le sixième VNU, FAY, qui était resté chez lui pendant tous ces événements.

Vers 11 hr: L'épouse de BAMPIENG, enceinte, se sentait mal. J'ai contacté Mr. FAIVRE, qui me conseillera de l'aider à respirer calmement et de faire venir FAY, qui est médecin, je suis allée voir FAY, lequel administrera un calmant à la patiente...

Entre-temps, je pouvais suivre les efforts de MM LEMOAL et FAIVRE pour convaincre la MINUAR de voler à notre secours...

Vers 12 hr 30: Le général DALLAIRE, accompagné d'un "casque bleu" observateur belge arrivent, ils examinent rapidement les lieux, me posent plusieurs questions. Le Général laisse le casque-bleu et part "chercher des véhicules blindés pour nous tirer de là".

Vers 13 hr 30: quelques militaires rwandais circulent dans le compound.

Vers 14 hr 30: Le Général Dallaire revient, avec un "casque bleu" observateur sénégalais. Il explique que les militaires rwandais ne veulent pas les laisser franchir les barrières. Il laisse le "casque bleu" observateur sénégalais (sans armes) et repart avec le belge.

De 15 hr à 17 hr: Les discussions se poursuivent entre la MINUAR et les officiels PNUD pour nous évacuer du compound. Je contacte également Mr. LEMOAL et propose que nous soyons évacués vers les "mille collines" hôtel.

1714

17 hr 15 hr: Je contacte Mr. LEMOAL pour implorer qu'on nous tire d'urgence de la avant la nuit par crainte des represailles promises par les militaires. Mr. LEMOAL nous demande de nous tenir prêts pour l'évacuation. 15 minutes plus tard, nous serons conduits a l'hôtel des mille collines dans un convoi organisé par Mr. LEMOAL et conduit par l'officier de securite, TISSOT et DEMARGERIE. A l'hôtel nous avons été accueillis par le directeur qui nous a personnellement amené a nos chambres. A ce moment, Mr. LEMOAL m'informera que NEW YORK et la MINUAR étaient informés de l'arrivée de tous les volontaires des Nations - Unies et leurs familles a l'hôtel des mille collines. Après 2 jours aux mille collines, où j'ai continué a garder contact par radio avec les officiels PNUD, nous serons évacués dimanche 16 hr pour le bureau PNUD, puis vers Butare en route pour BUJUMBURA, que l'on quittera dimanche 17 hr pour Nairobi.

Je voudrais exprimer, au nom de tous mes collègues ma gratitude a MM LEMOAL et FAIVRE pour tout ce qu'ils ont accompli pendant ces événements.

Fait a Nairobi, le 15/04/1994.

WILLY MPOYI WA MPOYI  
UNV/UNICEF

Rapport des faits sur l'attaque du 5  
Compound les événements de 17h  
Kigali (1)

- \* Tout a commencé à 4 heures du matin par des coups de feu nourris autour du Compound.
- \* A 6 heures du matin les enfants du Premier Ministre arrivent chez moi. A ce moment il y avait déjà beaucoup de militaires armés dans le Compound ils m'obligent à garder ces enfants pendant 5 nuits et qu'ils viendront les chercher.
- \* Je les installe au salon et sort en prenant soin de fermer hermétiquement la maison pour téléphoner à Monsieur Fairre en compagnie de Diakité et DAFP.
- \* Au téléphone, Monsieur Fairre me demande d'être une minute puis me dit de garder les enfants du Premier Ministre chez moi.
- \* ~~Notre~~ Au même moment, Madame DAFP ~~arrive~~ vient nous annoncer que Madame le Premier Ministre est arrivée chez elle.
- \* Je re téléphone à Monsieur Fairre pour le lui annoncer.
- \* Deuxième attente téléphonique puis il me demande de dire à DAFP de la garder chez lui et que nous devons nous tenir tranquille.
- \* Sitôt après, le Compound a été pris d'assaut par la garde présidentielle qui ne connaissait pas français et dont le seul mot qui sortait de leur bouche était "premier ministre".
- \* Profitant du moment où ils étaient dans la cour de cette dernière, je suis allé chercher ma famille pour les amener chez Diakité où nous nous sommes

Il est à noter que tout ce qui se passait, était directement à Messieurs LE MOAL et FAÏRE soit par téléphone soit par talkie-walkie et des instructions étaient données en fonction de l'évolution de la situation.

Beaucoup d'appels téléphoniques nous parvenaient aussi de Kigali et de BUTARE.

\* Monsieur LE MOAL a téléphoné pour demander à DA de rassurer Madame le Premier Ministre que le MINUAR allait venir ~~pour~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~manière~~ incessamment par la voie aérienne de là.

\* A peine que DAFF ~~est~~ fait la commission et que nous sommes allés chez DIKITE que les gardes policiers armés jusqu'aux dents sont venus nous entourer.

\* Un gradé est venu nous dire qu'ils ont reçu l'ordre de ne pas nous toucher si on ouvrait toutes nos portes.

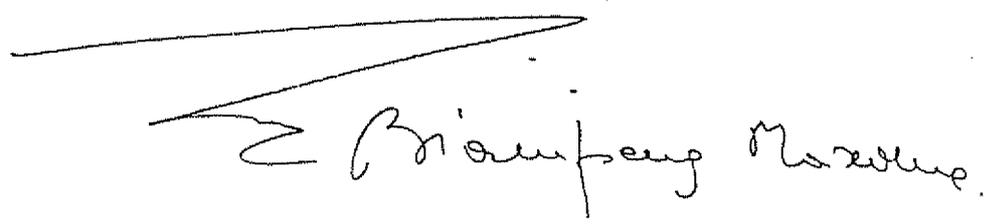
\* Nous avons demandé à nos gardiens ("ZAROU") d'ouvrir au cas où ils voulaient rentrer dans les maisons mais ne voulions pas prendre le risque de sortir de là où on était et notre principe était de nous tenir ensemble.

\* Une première perquisition a été faite chez DIKITE ensuite dans les autres maisons sauf chez moi, je me suis par quel miracle. Il était environ 8 heures du matin et Monsieur MPOY était en ligne avec M. LE MOAL pour l'informer de l'évolution de la situation.

\* C'est à ce moment précis que les bombardements ont commencé dans la maison de DAFF pendant que nous étions 10 à 15 minutes.

\* Nous nous sommes réfugiés sous les tables DAFF laissant les portes de la maison grandes ouvertes.

- \* Nous avons attendu des cris, des pleurs, des bruits de pas et d'autres coups de feu pendant au moins une dizaine minutes dans la concession du Premier Ministre avant qu'il y ait une accalmie. (3)
- \* Nous sommes sorti de notre refuge et avons raccroché le téléphone pour permettre la reprise des communications
- \* Je suis allé vérifier chez moi et à ma grande surprise ma maison n'a pas été perquisitionnée et les enfants étaient toujours là.
- \* Nous sommes tous repartis chez DIAKITO pour attendre l'arrivée hypothétique du Général DALLER pour nous évacuer.
- \* Pendant cette longue attente, nous enregistrions au des vitres incassées de la garde présidentielle
- \* L'évacuation à l'Hotel "Mills Collins" a eu lieu à 18 heures.
- \* Quelques minutes après qu'on est quitté le restaurant de l'Hotel où nous avons dîné qu'ils ont bon gardé les lieux.
- \* Notez que l'ÉKIPUKU le véhicule qui a été abîmé à la suite de Kigali comprenant également l'équipage du Compound.


  
 Biampang Maxwell

NOTE FOR THE FILE

175  
ANNEXE 5

This note purports to highlight the commendable role played by Mr. Y Le Moal in his capacity as Designated Official a.i. during the Rwandan crisis that culminated with the evacuation of the entire UN-staff and their dependants from that country.

In particular we would like to mention one specific instance which is still uppermost in our mind: at approximately 21.00 p.m. on Friday 8 April a local female staff member made an urgent call on the walkie-talkie requesting immediate help from the Security Officer as her residence was under attack.

The Security Officer, overwhelmed by the frantic sequence of security events that were taking place in all neighborhoods of Kigali, did his best to assuage the desperate staff member to no avail.

The latter thereupon had an emotional outburst - understandable under the circumstances that all of us were going through - which shook all staff linked to the system, international and local alike. The staff member concerned in despair, resorted to very harsh language against UNAMIR.

Mr. Le Moal stepped in stressing that no efforts were being spared to save the largest number of lives, that the utmost would be done to bring all staff under the best security conditions. The tone of his voice and the substance and gist of his message had the desired effect: the staff member felt relieved though her situation would not be drastically changed overnight. All of us who were following the exchange were reassured by the human warmth and leadership displayed by Mr. Le Moal in that it helped to boost our morale.

  
C.A. Rodriguez

UNHCR Representative for Rwanda

Nairobi, 20 th April 1994

NOTE POUR LE DOSSIER

ANNEXE 5

Cette note vise à souligner le rôle louable que monsieur Y. Le Moal a joué en sa qualité de Designated Official a.i. au cours de la crise Rwandaise dont le point culminant a été l'évacuation de tout le personnel ONU et de leurs familles de ce pays.

Nous souhaitons mentionner un événement particulier que nous considérons comme d'extrême importance : vers 21.00 heures le soir du vendredi 8 avril un membre féminin du personnel local nous a appelés d'urgence sur walkie-talkie demandant de l'aide immédiate pour le Security Officer à sa résidence qui était sous attaque.

Le Security Officer, accablé par la folle séquence d'événements qui se passaient dans les environs de Kigali, a fait de son mieux pour apaiser le membre du personnel désespéré, mais sans résultat.

Ce dernier a ensuite eu un accès de colère émotionnel – tout à fait compréhensible considérant les circonstances – qui a choqué tout le personnel tant international que local rattaché au système. Le membre du personnel en question, désespéré, a prononcé des paroles très sévères à l'égard de l'UNAMIR.

Monsieur Le Moal est intervenu soulignant qu'aucun effort n'était négligé pour sauver le plus de vies possibles, que tout serait fait pour assurer les meilleures conditions de sécurité au personnel. Le ton de sa voix et le contenu et l'essence de son message a eu les effets souhaités : le membre du personnel s'est senti calmé bien que sa situation ne changerait pas de façon substantielle au cours de la nuit. Tous ceux d'entre nous qui suivions la conversation étaient rassurés par la démonstration de chaleur humaine et de leadership de monsieur Le Moal, ce qui a permis de remonter le moral.

(sign) C.A. Rodroquez

UNHCR Representative

Nairobi le 20 avril 1994.

*Ce document a été traduit NE VARIETUR de l'anglais en français par Jean Schoysman, traducteur juré près le tribunal de première instance de Bruxelles le 15 mars 2005.*

Jean SCHOYSMAN de jur  
Brevet de Traducteur  
Traducteur juré

Nairobi, 12 avril 1994.

Aux responsables du réseau de communication interne des agences des Nations-Unies lors de la crise rwandaise à Kigali.

Nous ne voulons pas quitter Nairobi sans vous dire combien le réseau de communication interne par phonie, que vous aviez mis en place bien avant les événements dramatiques qui se sont succédés depuis le 7 avril à Kigali, a joué un rôle essentiel non seulement dans la diffusion des informations et dans l'organisation de l'évacuation des membres des agences mais aussi pour d'autres coopérations bilatérales.

Du 7 avril à 5h20 lorsque nous sommes réveillés par les fusillades proches de l'hôtel du 5 Juillet jusqu'au 10 avril vers midi lorsque nous arrivons avec la convoi d'évacuation à Bujumbura, la phonie Nations Unies sera nos yeux et nos oreilles. Nous sommes isolés dans nos maisons, volets fermés et pendant trois jours nous n'aurons que quelques rares contacts avec nos proches voisins. Nous serons avertis dès l'aube du premier jour de la gravité de la situation et du passage immédiat en phase 2 de sécurité. Nous vivrons à l'écoute des informations sur les déplacements des zones de combats et de pillages, nous souffrirons avec tous ceux qui lancent des appels de détresses. Les réponses calmes et réconfortantes de "Golf" et de "Moustache" nous aiderons à supporter le bruit et la violence, les vitres qui tremblent sous les tirs de mortier.

Dès le 7 avril à 10h, en l'absence du Représentant APEFE au Rwanda, Monsieur Jean GHISTE, Représentant à Bujumbura du CGRI ( Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française de Belgique ) nous demande de le tenir au courant de l'évolution de la situation le plus souvent possible. C'est grâce au réseau Nations Unies que nous pouvons régulièrement faire le point avec Bujumbura. De là les informations sont immédiatement transmises au CGRI et au Cabinet du Ministre des Relations Internationales, Michel LEBRUN. Monsieur Roger DEHAYBE, Commissaire Général aux Relations Internationales, nous téléphonera à trois reprises. Les informations que nous pouvons lui donner proviennent essentiellement de celles qui nous sont fournies par le réseau Nations Unies car la radio n'a pas dit pas grand chose hormis la confirmation des morts de l'appareil présidentiel, de la mort du Premier Ministre et de la composition du nouveau gouvernement. Les contacts téléphoniques avec les membres de l'ambassade de Belgique seront rares et extrêmement difficiles.

C'est par le réseau que nous apprenons le pillage du cantonnement des VNU, l'attaque du CND et la sortie du FPR; les mouvements de troupes, les tueries... " J'ai deux cadavres dans mon jardin, qu'est-ce que je peux faire ?" Des appels poignants aussi qui nous font mesurer notre impuissance... " Ils essaient d'entrer, aidez-nous s'il vous plaît, s'il vous plaît ..." Des gens en fuite donnent régulièrement de leurs nouvelles, de refuges en refuges... Parfois un message suffisamment sybillin pour ne mettre personne en danger apporte de l'espoir " Les cinq enfants et le mari de la personne en question sont sains et saufs". Il s'agit de la famille d'Agathe Uwilingiyimana que nous verrons débarquer sur l'aérodrome de Bujumbura en attendant notre "Kenyan 's Airways" pour Nairobi.

*M. Lebrun*

Très vite la moitié de Kigali est privée de téléphone, parfois d'électricité et d'eau , ce qui renforce l'importance de la phonie. Notre appareil reste ouvert tout le temps et les recharges continuellement surveillées. Toutes les deux heures, puis toutes les heures des appels à toutes les stations permettent de faire le point. Nous savons que New York est tenu au courant et que des décisions sont prises pour nous aider.

Le 9 avril vers 16 h un appel du responsable de zone nous dit de rejoindre immédiatement le PNUD avec nos propres moyens et un drapeau blanc. Nous sommes à peine arrivés que 21 voitures partent en convoi. La descente vers Nyabugogo et toute la route jusqu'au pont de la Nyabarongo sera ponctuée de barrages et de foules haineuses, ivres , armées. La aussi la phonie aura joué pleinement son rôle. Nous venons de passer difficilement un des barrages quand les suivants, une voiture et le minibus sont isolés et rapidement encerclés. Il y a des coups de feu, des blessés, ils parviennent à forcer le barrage. Le PNUD est tenu au courant de notre longue descente minute après minute. Très peu de temps plus tard nous voyons arriver un véhicule U.N. avec "Moustache" . Il arrivera à temps pour parlementer avec les militaires au pont de la nyabarongo et ramener sain et sauf à Kigali une personne en danger avec sa fille.

On pourrait encore relever bien des détails. Si nous avons jugé bon de mettre tout ceci par écrit c'est que nous voulions exprimer notre reconnaissance à ceux qui ont fait taire leur peur et sont resté à l'écoute des autres .

Une chanson de Jean Ferrat dit que " Le sang sèche vite quand il entre dans l'histoire" mais tous les témoignages, les appels que nous avons entendus resteront dans notre mémoire.

Docteur Pierre FREYENS, médecin O.M.S.  
Marguerite FREYENS-MARTIN, coopérante APEFE ( Communauté française de Belgique ).

*P. Freyens*      *M. Freyens-Martin*

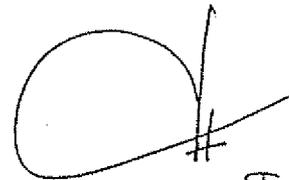
NOTE SUR LA COOPERATION ENTRE LES AGENCES DU SYSTEME DES  
NATIONS UNIES ET L'AMBASSADE DES ETATS UNIS

A partir du Jeudi 7 avril dans la matinée, de nombreux contacts téléphoniques ont été établis entre Madame Joyce Leader, Premier Secrétaire de l'Ambassade des USA, et Y. Le Moal qui lui donnait des indications heure par heure sur le déroulement des événements.

Le Vendredi 8 avril à 15h00, Y. Le Moal reçoit un appel téléphonique de J. Leader qui demande une intervention rapide de la MINUAR car la résidence de l'Ambassadeur des USA est attaquée. J-F. Faivre prend contact immédiatement par radio VHF avec l'aide de camp du Général Dallaire. Contacts téléphoniques avec D. Russler à New York puis avec l'Ambassadeur de Belgique. Ce dernier indiquera à Y. Le Moal que les Forces Belges de la MINUAR sont déjà à la résidence de l'Ambassadeur des USA. Rapport écouté sur la fréquence MINUAR: " Plusieurs impacts de balles sur la porte du garage et sur les murs de la résidence, de nombreux blessés dont 2 grièvement ".

Le samedi 9 avril à 09h30, Y. Le Moal et J-F. Faivre se sont rendus à la résidence de J. Leader pour l'évacuer sur l'Ambassade des USA.

Dimanche 10 avril vers 11h30, Y. Le Moal et J-F. Faivre se sont rendus au Club Américain où des consignes spécifiques pour leur convoi ont été élaborées, suite aux problèmes rencontrés lors de la sortie du convoi UN de Kigali le samedi 9 avril.



J.F. FAIVRE

## BILAN DES MODALITÉS D'EVACUATION DE LA ZONE 5 (KACYIRU) KIGALI

- Plusieurs familles dont une famille UN (M. Benaïssa) sont restées 3 jours et 3 nuits (sans eau, sans électricité et sans téléphone) sous le feu croisé des deux parties en conflit à 500 ou 600 mètres de la MINUAR basée au Méridien. La maison d'une famille non-UN (Deschateaux) a reçu un obus dans la salle de bain du premier étage. Plusieurs autres obus sont tombés autour de nous, heureusement sans dommage corporel.
- Les voitures UN assurant le déménagement de la MINUAR vers le Méridien sont passées plusieurs fois devant nos maisons. Nous avons profité de leur passage pour leur demander de nous évacuer vers le Méridien, ce qu'ils ont fait immédiatement.
- La famille Dishman/Sanon (UNICEF/VNU) a suivi une autre escorte jusqu'à une base MINUAR installée près de l'ambassade des E.U. De là, ils ont été obligés de revenir seuls avec leur bébé, entre deux rangées de soldats FPR armes braquées. La voiture portait heureusement un macaron PNUD. Ils ont déclaré avoir eu très peur.
- D'autres personnes dont un expert FAO (Ann Willekens), domiciliées dans une rue parallèle à celle du Méridien, ont demandé vainement une escorte et ont rejoint le Méridien à pied, en prenant beaucoup de risques.
- Après son évacuation par la MINUAR, Mike 1 (M. Benaïssa) a établi le contact avec la cellule de crise du PNUD (Golf + Moustache: MM. Le Moal et Faivre).
- Mike 1 est immédiatement intervenu pour faire évacuer les familles PNUD, Banque Mondiale et UNICEF situées dans la rue parallèle à celle du Méridien (Dr. Desmoulin et Représentant de la Banque Mondiale) et en bas du CND (Ghanéen: UNICEF). Un croquis a été établi et remis à la MINUAR.
- Le contingent belge de la MINUAR a constitué plusieurs escortes pour évacuer certaines familles (dont les 4 personnes de la famille Traore, FAO) mais a refusé d'aller systématiquement à toutes les adresses signalées, pourtant toutes proches du Méridien, disant tantôt que c'était dangereux ou encore qu'ils étaient allés plusieurs fois dans les directions indiquées. Un officier MINUAR a même précisé que les intéressés n'avaient qu'à rejoindre seuls l'hôtel, étant donné qu'ils n'habitaient pas loin. Mike 1 a fait remarquer à cet officier qu'il s'agissait là d'une position irresponsable.
- Mike 1 a contacté le responsable civil de la MINUAR (au sixième étage) et l'a informé des difficultés rencontrées pour constituer une escorte et faire évacuer tous les collègues du système des Nations Unies. Ce responsable a répondu que c'était le devoir de la MINUAR d'évacuer toutes les personnes non Rwandaises. Puis il est descendu avec Mike 1 jusqu'au rez-de-chaussée et un croquis a été remis à la MINUAR qui, en définitive, n'aura évacué que la famille Traore.
- Vers 9 heures, un contact établi entre M. Booh Booh et M. Le Moal prépare l'évacuation 1) du personnel UN, 2) du personnel civil de la MINUAR non essentiel, ainsi que 3) des étrangers hors UN dans la mesure des places disponibles. M. Booh Booh doit demander à la MINUAR une escorte pour faire évacuer les personnes devant embarquer sur l'avion Illiouchine prévu à 15h30.

- Mike 1 établit une liaison WT entre Juliette (MINUAR) et M. Le Moal le dimanche vers 14 heures, afin de faire le point sur la préparation de l'évacuation du personnel UN + MINUAR + étrangers hors UN. Juliette informe que les civils de la MINUAR sont au nombre de 80 plus 45 dépendants. Le nombre possible d'étrangers est alors provisoirement ramené à 15 dans l'attente d'une dernière évaluation des places disponibles.
- Mike 1 et Zoulou (Traore) ont été chargés de constituer la liste des personnels UN à évacuer. Juliette a été chargée de faire venir l'escorte MINUAR. Le personnel UN de nationalité française (BM essentiellement) réfugié au Méridien a été évacué par une escorte française.
- L'ensemble des personnels UN devant partir vers l'aéroport attendait, dès 15h15, au rez-de-chaussée l'arrivée de l'escorte MINUAR. D'autres personnes de la MINUAR étaient également descendues. Quand l'escorte MINUAR se présenta devant le Méridien, un responsable MINUAR a demandé à toutes les personnes non MINUAR de remonter au premier étage, seuls les personnels MINUAR devant être évacués vers l'aéroport. Des militaires sont même intervenus pour refouler le personnel UN vers le premier étage.
- Mike 1 a immédiatement informé Golf de la nouvelle situation, ce dernier en a informé également New York. Mike a précisé à Golf qu'à sa connaissance, à 15h30, la MINUAR n'avait pas l'autorisation d'évacuer son personnel civil.
- Mike 1 a profité du passage du Général Dallaire au rez-de-chaussée pour lui exposer la situation et lui demander de faire justice.
- Le Général Dallaire s'est immédiatement entretenu, à l'écart, avec un officier camerounais. Il a donné l'ordre au convoi déjà constitué de retourner à l'hôtel. Tout le personnel déjà embarqué est redescendu.
- Le Général Dallaire a reconnu la malencontreuse erreur ; il a réuni tout le personnel MINUAR et UN pour le rassurer et lui promettre un départ pour le lendemain.
- Mike 1 a contacté le Général Dallaire pour mettre à sa disposition le WT afin d'établir une liaison avec Golf qui a rappelé succinctement les faits concernant l'avion Illiouchine devant primitivement évacuer le personnel UN et que le personnel MINUAR pensait lui être destiné ou voulait réquisitionner à son profit. Le Général Dallaire s'est excusé de l'erreur. Golf a profité de la liaison établie pour faire le point avec le Général Dallaire sur d'autres questions touchant l'évacuation.
- Sur l'opportunité d'évacuer le personnel UN le dimanche 10 Avril, le Général Dallaire a estimé qu'étant donné l'heure tardive, il était mieux indiqué de reporter le départ au lendemain matin. Golf s'est rallié à cette appréciation.
- L'évacuation des personnels s'est fait le lendemain (lundi 11). Le groupe des personnes UN (réduit à 12 personnes après le départ des français) est monté en priorité dans les bus et voitures puis dans l'avion Hercules pour s'envoler vers 13 heures en direction de Nairobi.
- Le personnel UN évacué a exprimé sa vive gratitude à toute l'équipe de la cellule de crise du PNUD : MM. Le Moal, Faivre, Tissot, Assadi,....

## APPRECIATIONS SUR L'OPERATION D'EVACUATION

- La communauté internationale était précédemment rassurée de pouvoir, en cas de besoin, être évacuée en totalité par les français car ceux-ci l'avaient fait savoir. Au départ de l'armée française, la MINUAR était implicitement désignée pour assurer la même fonction. Or, apparemment, celle-ci n'y était pas préparée et surtout a été prise de court par les événements.
- L'opération évacuation aurait pu être bouclée en 2 ou 3 jours maximum si la MINUAR avait été préparée en définissant les zones de regroupement et d'évacuation et si une meilleure coordination avait été assurée avec les autres cellules de crise mises en place à Kigali (PNUD, ambassades) qui, elles, étaient mieux préparées.
- La cellule de crise du PNUD a fourni le maximum d'informations en direction d'autres utilisateurs et a aidé à rechercher d'autres personnes que celles du PNUD (consuls et autres diplomates).
- Il faut se féliciter de la réussite totale de l'opération d'évacuation des personnels UN malgré d'extrêmes difficultés, une dispersion des personnels dans des zones très dangereuses (Nyamirambo, Kacyiru...) et ce, grâce à la volonté soutenue des membres de la cellule PNUD.
- Des félicitations unanimes de l'ensemble de la communauté des Nations Unies ont été exprimées envers MM. Le Moal, Faivre, Tissot, Assadi... et beaucoup d'autres pour leur efficacité, leur sang froid, leur endurance, leur audace pour les actions sur le terrain.
- Nous nous félicitons également 1) de la désignation d'un responsable - parfaitement expérimenté - de la sécurité auprès du bureau du PNUD de Kigali, 2) de la mise en place préalable des comités de sécurité et 3) de la distribution des WT sans lesquels l'affolement aurait été général. Les WT ont permis de rassurer les familles, de distribuer les informations, d'assurer une coordination et de faire appliquer les consignes (par exemple: ne pas sortir).
- On doit regretter que les rôles respectifs de tous les intervenants n'aient pas été définis bien avant l'évacuation et que l'hypothèse de celle-ci n'ait pas été envisagée et étudiée après l'installation du FPR en plein centre de Kigali et de nombreux mois de négociations infructueuses.
- Les personnes réfugiées au Méridien n'étaient pas en sécurité. Des militaires non FPR, infiltrés en civil, occupaient certaines chambres et certains couloirs. Le FPR, constatant que certains tirs étaient trop précis, a menacé d'occuper l'hôtel et le fouiller. Des assurances ayant été données, le FPR n'a pas insisté. Des réunions ont été tenues à chaque étage et les personnes ont été invitées à tirer les rideaux et à ne pas se tenir aux fenêtres.
- Jugement entendu de la part d'un officier de la MINUAR : "Ce n'est pas notre rôle d'évacuer les gens, nous le faisons pour des raisons humanitaires".

*Ben Aissa*

RAPPORT D'EVACUATION

Le Vendredi 8 avril 1994 Monsieur Yoan Le Moal, Représentant Résident a.i., dès le début de la matinée me demande de nous préparer (personnel ONU - Butare-Gikongoro) à un départ sur Bujumbura ou Bukavu.

L'ensemble du personnel, sauf MM. NIANG et ADISA qui se trouvaient à Kigali, est averti.

En fin de matinée, Monsieur Le Moal, nous donne l'ordre de partir. Nous tentons ensuite d'obtenir la confirmation de l'ordre d'évacuation auprès de Monsieur Le Moal et du siège à New York, en vain, les communications téléphoniques devenant très difficiles.

Compte tenu des informations qui nous parvenaient je décide, en tant que Coordinateur régional du Plan de sécurité ONU, d'évacuer. Ceci par prudence car la situation à Butare même est demeurée calme.

Nous avisons tout le personnel et les responsables de la sécurité des différentes communautés étrangères de Butare.

Le regroupement a lieu à l'école française de Butare et à l'hôtel Ibis.

Le départ intervient vers 16 h. après que j'ai informé le Préfet de Butare et que je me sois assuré auprès du Commandant de place de l'armée que les forces de l'ordre nous faciliteraient ce déplacement.

Le Colonel BERENA, responsable du groupe de la MINUAR à Butare, refuse de nous accompagner jusqu'à la frontière en nous expliquant qu'ils ont ordre de rester cantonnés et que la présence des casques bleus risque plus de nous poser des problèmes que nous aider.

Je prends la tête du convoi et M. Douglas McGUIRE, adjoint au Plan de sécurité, se place en serre-file. Nous partons avec 42 véhicules et 150 personnes environ car au personnel de l'ONU se sont joints de nombreuses ONGs (MSF, AICF,...).

A la frontière Monsieur Roger et Mlle Tina du HCR/Burundi, nous attendent. La nuit étant tombé nous arrêtons le convoi à Kayanza où tout le monde est reparti dans les hôtels et lieux d'hébergement de la ville. Notons à ce propos le dévouement et l'efficacité exemplaire de nos collègues du HCR/Burundi.

Nous reprenons le départ à 7 h.45, le lendemain matin Samedi 9 avril.

La présence des camions du PAM et du HCR fait que nous roulons à 30-40 km à l'heure.

183  
A Kayanza, sur ordre du HCR, 4 camions restent sur place.

A Bugarama, M. NIELS du PNUD/Bujumbura nous attendait, il nous accompagne jusqu'à Bujumbura, où nous arrivons à 12 h. Des chambres avaient été réservé à l'hôtel des sources du Nil.

Monsieur Sow, responsable de l'administration du PNUD, nous y accueille et tout le personnel de l'ONU est logé en ces lieux.

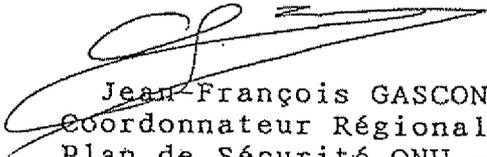
En annexe figure la liste du personnel des Nations Unies faisant partie du convoi ainsi que la liste des véhicules, radio et talkies walkies que nous avons amené.

Tout ce matériel a été remis aux différentes agences.

Le PNUD a organisé la poursuite de l'évacuation, par avion, sur Nairobi. L'avion de Kenya Airways affecté par l'ONU a quitté Bujumbura le Lundi 11 avril à 18 h.45 avec, à son bord, l'ensemble du personnel ONU, excepté Monsieur Tissot et moi-même, chargés par Madame le Représentant Résident, Coordinateur des Activités du Programme des Nations Unies au Burundi, d'assister le Bureau pour cette phase de l'évacuation. Notre départ est prévu ce jour-même pour Nairobi.

En conclusion à ce rapport, je tiens à remercier vivement les responsables du PNUD et de la FAO à Bujumbura pour l'assistance sans faille qu'ils nous ont apporté.

Fait à Bujumbura, le 12 avril 1994

  
Jean-François GASCON  
Coordonnateur Régional du  
Plan de Sécurité ONU - Zone  
Butare - Gikongoro

Liste du Personnel ONU et dépendants

-	M. Luc LEBLANC	-	VNU
-	M. TSATSOU Messan	-	VNU
-	Mme Karen FRENKEN	-	FAO
-	M. Douglas McGUIRE	-	FAO
-	avec Mme Colette McGUIRE		"
	James McGUIRE		"
-	M. Jean François GASCON		"
	avec Mme MUKANKWAYA Julienne		"
	Boni Julien		"
-	M. Kordje NANG MBA	-	VNU
	avec Mme Martine MANGUEA		"
	Ndjenaro NANG-MBA		"
	Tatoudjbe NANG-MBA		"
	Mme Florence NANG-MBA		
	Hubert NANG-MBA		
-	M. Douh SAZOULANG	-	VNU
	avec Mme Rahama SAZOULANG		"
	Aimé SAZOULANG		"
	Furida SAZOULANG		"
	Oda Clémence SAZOULANG		
-	M. Dominique AGUESSY	-	OMS
	avec Christine AGUESSY		"
	Cyrill AGUESSY		"
	Alfred AGUESSY		"
-	M. Ibrahima KEBE	-	VNU
-	M. Ousseini THANOU	-	VNU
-	M. Bathary SIDIBE	-	VNU
-	M. Luis CUETO	-	HCR
-	Mme Rita RICHTER	-	HCR
-	Mme Jessica GORRE-BORSA	-	HCR
-	Mme Anne Sophie ROSETTE	-	HCR
-	M. Pierre SOLANGE LOUHA	-	HCR
-	Mme Aïssatou NDIAYE	-	HCR
-	Mme Laura LO CASTRO	-	HCR
-	Mme Erin KENNEY	-	PAM
-	M. Thomas AMALAMA	-	
-	M. Niels WINGE	-	Consultants HCR
	37 personnes		

ANNEXE N° 2.

Liste des Véhicules et Matériel.

Designation	Agences/ propriétaire	Remis à
- Véhicule IT 3408	FAO	FAO R
- Véhicule CB 1958	JF GASCON	FAO R
- Véhicule IT 3359	FAO	FAO R
- Véhicule VP 0210	FAO	FAO R
- Véhicule IT 3335	FAO	FAO R
- Véhicule IT 3527	FAO	FAO R
- 5 talkhies-walkies avec piles	PNUD	FAO R

(pour le BIT, PAM et HCR, voir ces agences)

Au : Représentant Résident  
du Burundi  
à Bujumbura

separates report.

Patrick  
Security Co-ordinator

De : F.P. Tissot O.M. Kigali

12/4/94

ANNEXE 10

Evacuation de Kigali

Dès que la décision a été prise d'évacuer le samedi 9 avril 1994, les véhicules disponibles ont été vérifiés, les pleins d'essence ont été fait. Dès que toutes les personnes qui ont pu rejoindre les Bureaux du PNUD sont arrivées le convoi de 21 véhicules a quitté les bureaux à 16h 45 avec les gens dont la liste est annexée. Parmi eux se trouve les Chefs d'agence de l'OMS, HCR, FAO, BIT.

Deux gendarmes Rwandais étaient dans le convoi, l'escorte UNAMIR a refusé de nous aider à sortir de la ville en nous expliquant qu'il n'y avait aucun problème, il nous a fallu une heure pour faire 6 Km et passer une dizaine de barrages pendant lesquels nous avons été attaqué par des locaux qui voulaient voler ou qui cherchaient les tutsies qui pouvaient se trouver dans le convoi. Nous avons eu 4 blessés à cause d'un tir sur un des véhicules. Un rapport du médecin à ce sujet a été transmis au PNUD Bujumbura.

Le convoi a atteint Butare vers 20 heures où tout le monde a passé la nuit au petit séminaire après négociations avec l'évêque locale très réticent nous a accepté bien qu'il ait déjà reçu les instructions du Nonce de Kigali. Le lendemain à 7 heures 15' le convoi a quitté Butare avec une escorte de l'UNAMIR et les 2 gendarmes pour la frontière que nous avons atteinte vers 8 heures. Le HCR nous attendait pour nous faire passer les formalités douanières, ce qui a été fait de manière efficace et rapide par Roger et Tina et nous a escorté jusqu'à Kayanza où le déjeuner nous attendait puis nous sommes réparti jusqu'à Bugarama où le PNUD nous a escorté jusqu'à Bujumbura. Le convoi est arrivé au PNUD à Bujumbura vers 14 heures au les gens ont été accueillis et placés dans les hôtels.

Tout les véhicules et le matériel Radio ont été remis ou agences respectives les chefs d'agence en contact avec leurs homologues locaux.

En ce qui concerne l'administration, les chèques pour les employés locaux ont été mis à la disposition d'Anastase de la comptabilité ainsi que les chefs du Bureau en présence de Monsieur YLM. La cassette du Back up des comptes arrêtée en date du samedi 9/4/94 a été remise à Mr. Sow OM Bujumbura pour transmission à New York.

- 21 véhicules

- 4 privés - 2 du personnel du PNUD
- 4 PNUD - Minibus + 1 Vitara
- 1 PAM
- 1 FAO
- 11 HCR

- Appareil Radio remis au PNUD - 2 walkies talkies + 1 chargeur

Tous ces renseignements sont donnés à titre indicatif et devait être confirmé par les agences respectives étant donné que dès l'arrivée à Buja chaque chef d'agence a pris contact avec son homologue local.

Le PNUD a organisé la poursuite de l'évacuation par avion sur Nairobi. L'avion de Kenya Airways affecté par l'ONU a quitté Bujumbura le lundi 11/04/94 à 18h 45' avec à bord l'ensemble du personnel ONU excepté Mr. Gascon et moi-même, chargés par Madame le Représentant Coordonnateur des activités de programme des Nations Unies au Burundi d'assister le Bureau pour cette phase de l'évacuation. Notre départ est prévu ce jour même pour Nairobi.

Fait à Bujumbura, le 12/04/94

F.P. Tissot  
OM Kigali Rwanda.

*Mari*  
*de PNUD*  
*H/C/2 Buja*  
*ainsi que l'au WFP*  
*qui a été en*  
*contact Rodin*  
*avec le conseil*

Liste du personnel et leurs dépendants

UNCTAD

Staff : -  
dépendants M. Babacar N'DIAYE  
Haby NIASS  
Tacko N'DIAYE  
Aminata N'DIAYE  
Amadou N'DIAYE  
Ely CHEIKH N'DIAYE

UNESCO :- M. Ignace SANWIDI  
Joel SANWIDI

OMS :- Dr. Mambo MA DISCO  
Ali MA DISCO  
+ Epouse  
+ 4 Enfants  
Dr. Jeje  
+ Epouse  
+ Enfant  
Dr. Freyens  
Mme Freyens  
+ Enfant

PAM :- M. I. KASSE  
+ Epouse  
+ 4 Enfants  
Mme KABORE  
+ 5 Enfants  
M. LJUNGMAN  
J.P. DE MARGERIE

FNUAP :- Mme DIOP  
Karim DIOP  
Ibrahima DIOP  
+ 3 Enfants

DDSMS/SG :- Sall Sao MOHAMED  
Halo Boeri  
Elizabeth Boeri  
Chau Tam LUAN  
Jean d'Arc

ICRAF :- Amadou Issa Miang

PNUD :- Ahamadi ASSADI  
Baioly ASSADI  
Maksud ASSADI  
Raheem ASSADI  
Bushrat ASSADI  
Assadi/Abdallah/Saadati  
Tissot/François  
K'Engueleova/Chantal  
Immonen, Karine  
Dr. Ramana  
Epouse  
Fille

UNICEF :- Dirk GLAS  
Willy Mpoyiwa MPOYI  
Senaize Solange  
Saunders, Grey

UNHCR :- Carlos RODRIGEZ  
Antonia RODRIGEZ  
Loutfi BELDELT  
Alessandro BOLZANI  
John BOULARD  
Paul GRANGER

UNVs :- Jean Laurent FERVEL  
M. Daff  
Mme Daff  
M. KOUROUMA  
Mme KOURUOUMA  
+ 2 Enfants  
M. BIAMPENG  
Mme BIAMPENG  
+ 2 Enfants  
M. NGUYEN  
Mme NGUYEN  
M. DIAKITE  
M. MPOYI  
M. KOMPAORE  
Dr. FAY  
Jean Bernard PAVIS  
Khaled Ben Salam  
Dorothee Salama GEIGER  
Rick Wallace

FAO :- M. KABAI  
Denis MONTAGNE  
Claude MONTAGNE  
Damien MONTAGNE  
Forent MONTAGNE  
Depline MONTAGNE

**EVACUATION DE LA FAMILLE DE D. MONTANGE (EPOUSE + 3 ENFANTS)  
(KIGALI, QUARTIER KIMIHURURA)****Mercredi 6 Avril**

23.30 : Appel téléphonique de Mr. Boeri, responsable de zone de sécurité UN : "Nous sommes en Phase 2, il faut rester chez soi, il se passe quelque chose du côté de l'aéroport".

23.45 : Appel téléphonique de Mr. Vuillemain, responsable sécurité de la zone Kimihurura pour l'Ambassade de France : "Ne pas sortir, il y a des tirs du côté de l'aéroport, l'avion du président aurait été abattu".

24.00 environ : Appel d'amis de France, les présidents du Rwanda et du Burundi sont morts dans l'accident de leur avion à Kigali.

**Jeudi 7 Avril**

05.00 : Début des tirs à l'arme lourde dans Kimihurura.

Contacts téléphoniques réguliers toute la journée avec les experts du Programme Engrais FAO : N. Winge (pas de problèmes à Butare) et Ann Willekens (cela tire beaucoup à Kacyiru).

Début du massacre des tutsis dans notre zone. Contacts téléphoniques avec MM. Boeri et Faivre.

21.00: Coupure du courant.

Tirs pendant une partie de la nuit.

**Vendredi 8 Avril**

06.30 Plus de téléphone. L'électricité ne revient pas non plus.

A partir de ce moment, nous n'échangerons des informations qu'avec Mr. Vuillemain qui habite à une centaine de mètres et possède un Talkie-Walkie en liaison avec l'Ambassade de France.

On suit également les bulletins d'information de RFI.

Tirs pendant toute la journée (armes lourdes + légères) mais avec l'écho, on localise mal l'origine des tirs.

**Samedi 9 Avril**

Suite des mêmes événements avec des tirs moins nourris. Scènes de pillages dans la zone industrielle et dans certaines maisons.

Des corps sont enterrés dans la zone basse de Kiyovu.

15.00: Depuis ma terrasse, j'entends la voix de J.F. Faivre devant la maison de Mr. Kaba.

Quelques instants plus tard, sa voiture s'arrête devant la maison, il est avec Mr. Boeri, 1 gendarme et le minibus du PNUD : On évacue.

Je lui demande avec quelle escorte nous allons partir ? où est la MINUAR ?

"On évacue vers Bujumbura et on a 5 minutes pour mettre les sacs et la famille dans la voiture."

Nous allons chercher ensuite Mr. N'Diagne (pas prêt) puis Mr N'Guyen et retour chez Mr. Kaba où nous sommes rejoints par la famille N'Diagne.

On roule vers le PNUD en passant des barrages dans les rues de Kimihurura (civils armés de machettes, couteaux et barres de fer...)

Pas de possibilité d'aller chercher Ann Willekens (expert du même projet) à Kacyru. Nous rencontrons quelques GP dans la rue et un barrage de l'armée vers l'hôtel des Mille Collines.

Au PNUD : Rassemblement de tous les véhicules qui doivent former le premier convoi. Pleins d'essence des véhicules. Composition du convoi avec un véhicule radio HCR devant et derrière. Deux gendarmes nous accompagnent.

16.45 : Démarrage du convoi : passage du premier barrage "Hôtel des Mille Collines" avec l'appui du véhicule de la MINUAR qui fait demi-tour devant le Centre Culturel Français.

La sortie de Kigali sera très laborieuse avec des arrêts à différents (5-6, plus?) barrages (armée, milices, populations...) avec vérification à chaque fois des occupants des véhicules et particulièrement de leur nationalité. Un coup de feu est tiré sur le bus blessant des enfants. Un coup de machette a étoilé le pare-brise du véhicule de Mr. Kaba. Un des barrages a été passé sous l'oeil des observateurs de la MINUAR occupant le balcon d'angle d'un appartement à l'étage : la MINUAR était donc bien au courant des difficultés de passage pour la sortie de Kigali.

Les personnes (civils) sur les barrages sont très excités (alcool, drogue,...). Ils cherchent les tutsis et dans une moindre mesure, les belges. Les gendarmes embarqués dans le convoi seront, semble-t-il, d'un grand secours pour assouplir les contrôles à certaines barrages.

Le dernier contrôle (armée) a lieu au pont sur la Nyabirango. Il sera long. Nous sommes rejoints à ce moment par J.F. Faivre qui réussira à débloquer la situation en remmenant au PNUD 2 personnes tutsis qui étaient dans le bus. Des gens râlent dans le convoi devant la tournure des événements...

Il y aura peu de barrages avant l'arrivée à Butare ou nous passerons la nuit au "petit Séminaire", grâce à l'accord obtenu auprès de l'Evêque par M. Le Moal.

### Dimanche 10 Avril

Départ vers la frontière en convoi avec la MINUAR. Les formalités (Rwanda et Burundi) sont réglées en 2 heures pour les 21 véhicules. C'est un record ! Les fonctionnaires du HCR et de la Représentation du PNUD de Bujumbura ont bien arrangé les choses avant notre arrivée.

Beaucoup de changeurs proposent leurs services (si on était parano, on pourrait croire à une provocation pour avoir un motif de rallonger les formalités...!). Malgré les conseils des gens du HCR, une personne change...

Après le passage de la frontière, aucun problème particulier. Arrêt casse-croûte à Kayanza très bien organisé par le HCR. Accueil au PNUD Bujumbura puis répartition dans les hôtels, répartition fort lente due à l'inefficacité de la direction des Sources du Nil.

192  
Lundi 11 Avril

9.30: Départ vers l'aéroport. Les véhicules FAO sont laissés au NOVOTEL.  
Aéroport de Bujumbura. Enregistrement des bagages et longue attente de l'avion des Kenya Airways.

Décollage vers 18 heures.

Pas mal de problèmes pour obtenir les visas à l'arrivée (pièce de réception très petite, fin de journée d'attente donc énervement).

Mais un effort a été fait par le PNUD pour que l'accueil soit réalisé par des personnes parlant Français. Récupération des bagages et bus vers l'hôtel 680 où la distribution des clés est réalisée avec une parfaite efficacité.

En un mot: Merci au PNUD pour cette évacuation.

  
D. MONTANGE

RAPPORT SUR L'EVACUATION DU PERSONNEL  
DES NATIONS UNIES DE KIGALI  
zone IV - KIMIHURURA

Le soir de mercredi 5 avril j'ai été informé par l'officier de sécurité qu'il y avait des problèmes graves à l'aéroport de Kigali. J'ai immédiatement informé M. Chau, responsable de zone. Plus tard dans la soirée nous avons appris par différentes sources qu'il y a eu un accident d'avion et de la mort des Présidents du Rwanda et du Burundi. Cette information a été confirmée par RFI.

Ce même soir M. Chau et moi-même nous avons téléphoné à toutes les familles du système N.U. résidentes dans la zone de Kimihurura, pour les informer que nous étions passés en phase II, et leur recommandant de ne pas sortir de la maison.

Le jeudi 6 avril vers 5 heures du matin, après une nuit relativement calme, nous avons entendu des coups de feu d'armes automatiques et d'armes lourdes. Les combats se sont poursuivis très violents pendant toute la journée et toute la nuit de jeudi, un peu partout dans la ville et aussi très près de notre maison.

M. Chau et moi-même nous sommes restés en contact radio (T.W.) permanent avec l'officier de sécurité, M. Fevre (Mustache) et les responsables de la sécurité du Système PNUD pendant toute la journée de jeudi. Nous avons retransmis les consignes de sécurité à tout le personnel Nations Unies de la zone Kimihurura, leur rappelant les dispositions prévues pour la phase II et leur demandant de se préparer pour une éventuelle possible évacuation.

Dans notre zone, l'électricité a été coupée le 6 avril à 19h30 environ; le téléphone a fonctionné pendant toute la journée, mais il a été coupé au cours de la nuit de jeudi, probablement à cause de la destruction de la centrale de zone qui se trouve à quelques mètres de ma maison pendant les combats violents qui se sont déroulés la nuit autour de notre maison; nous avons continué à recevoir de l'eau pendant toute la journée de jeudi, mais le vendredi matin l'eau était aussi coupée.

A partir de vendredi 8 avril toute la zone de Kimihurura était sans l'électricité, sans téléphone et sans eau. Grâce à mon générateur électrique j'ai pu recharger régulièrement les batteries de mon T.W., ce qui m'a permis de rester en contact radio avec le Système PNUD, et j'ai pu informer régulièrement l'officier de sécurité de la situation dans la zone de Kimihurura. J'ai perdu le contact avec M. Chau vers 13 heures, car lui n'a pas pu recharger ses batteries, faute de générateur électrique.

Pendant toute la journée de vendredi 8 des combats violents ont succédé à des périodes de relatif calme. J'ai informé M. Fevre que j'avais perdu le contact avec le personnel de ma zone et j'ai demandé une escorte pour faire une visite des familles et les informer sur la situation, mais les responsables de la sécurité m'ont communiqué que cela n'était pas possible à ce moment.

La nuit de vendredi a été relativement tranquille, mais nous entendions toujours des coups de feu dans la ville.

Le samedi matin vers 8 heures j'ai appris par M. Le Moall que le personnel N.U. basés à Butare, Gikongoro et Giseny avaient déjà été évacués vers le Burundi et le Zaïre et que New York avait décidé l'évacuation de tout le personnel N.U. du Rwanda.

Plus tard dans la matinée (je ne peux pas préciser l'heure) M. Faivre et M. Jean Pierre de Margerie (PAM) sont venus chez moi avec deux voitures, escortés par deux gendarmes rwandais, pour nous évacuer d'urgence. Mme Mambou (OMS) et sa famille avaient été déjà évacués et étaient à bord de la voiture conduite par M. Faivre.

A ma demande, nous sommes passés chez M. Chau pour lui donner une batterie rechargée, afin qu'il puisse reprendre contact par radio avec le Système PNUD, et lui faisant savoir qu'on viendra le chercher dès que possible, car il n'y avait pas de place pour l'évacuer tout de suite.

Arrivés au bureau du Pnud en Ville, après avoir déposé ma femme et Mme Mambou en sécurité dans le compaund du Pnud, j'ai informé M. Tissot de ma disponibilité pour aider dans l'évacuation des autres familles N.U. de la zone Kimihurura.

Vers midi j'ai été chargé d'effectuer une première mission d'évacuation. Je suis parti conduisant moi même un minibus, suivi par un bus conduit par deux personnes du HCR (je ne connais pas leurs noms). Nous avons comme seule escorte deux gendarmes rwandais (un avec moi, l'autre sur le Bus). J'ai été en contact radio avec M. Tissot (Delta) pendant tout le temps.

J'ai tout d'abord été chez M. Chau pour l'évacuer et faire ensemble l'évacuation de la zone Kimihurura. Ensuite nous avons évacué M. Sali SAO (DESD). Après nous sommes allés évacuer M. SANWIDI et son fils (sa femme était à Ouagadugu).

C'est à ce moment que nous avons entendu des coups de feu en provenance de la zone haute de Kimihurura et nous avons entendu les balles siffler autour de notre convoi. Heureusement il n'y a pas eu de blessés. J'ai informé M. Tissot de la situation et j'ai reçu l'ordre de rentrer tout de suite au PNUD. Au passage nous avons été chez Mme Diop (son mari était en mission) et nous l'avons évacuée avec ses 4 enfants. Nous avons pu rentrer au Pnud sans autres problèmes majeurs.

Dans l'après midi vers 15 heures, après avoir fait le point de la situation et localisé sur le plan de notre zone les familles qui restaient à évacuer, je suis reparti avec un deuxième convoi conduit par M. Faivre et escorté seulement par des gendarmes rwandais. Nous avons pu évacuer M. Kaba (FAO), M. Montange avec son épouse et ses trois enfants (FAO) M. Nguyen et son épouse (UNV) et M. N'DIAYE avec toute sa famille (CNUCED).

La famille Krasovec (UNICEF) avait déjà été évacuée par les américaines le jour avant. Mlle Cecilia Lyungman (PAM) avait également été évacuée à Kigali le vendredi 8 avril par le CICR.

Nous sommes donc retournés au Bureau de PNUD avec tout le monde sain et sauf.

Il est à signaler que certaines personnes n'étaient pas prêtes pour l'évacuation et nous avons parfois dû attendre plusieurs minutes avant de pouvoir les évacuer. Cela était dû principalement au fait de n'avoir pas pu aviser les familles de la décision d'évacuation, faute de communication.

Il est aussi à signaler que l'évacuation du personnel de Nations Unies a pu être effectuée rapidement grâce au travail encomiable de tous les responsables de la sécurité du PNUD à Kigali, notamment M. Le Moall, M. Tissot, M. Assadi les chefs d'Agences, les responsables de zone, mais en particulier grâce au courage de l'officier de sécurité M. Faivre (Mustache) que, au risque de sa propre vie et sans autre aide que quelque gendarmes rwandais a pu organiser et effectuer rapidement l'évacuation maison à maison dans la zone de Kimihurura.

Nous avons quitté Kigali le samedi après-midi vers 16h30 par un convoi terrestre conduit par M. Tissot à destination Bujumbura (Burundi) via Gitarama et Butare.

Notre convoi a été attaqué dangereusement à la sortie de Kigali par des civils armés de machettes, couteaux, marteaux, grenades et fusils, en présence de gendarmes et militaires rwandaise qui ont laissé faire sans intervenir pour protéger le convoi. Notamment le bus qui faisait parti du convoi a été l'objet de menaces très graves et un coup de fusil a été tiré de bas en haut. La balle a traversé le parabrise et est sortie par le toit, blessant légèrement des enfants qui étaient à bord du bus. La voiture qui suivait le bus, juste devant la voiture que je conduisais, a été frappé par un coup de machette sur le parabrise.

A ce moment nous avons eu très peur et nous avons appelé au secours par radio, car la situation était en train de dégénérer et on pouvait craindre le pire.

Heureusement M. Faivre est venu à notre secours avec des gendarmes rwandais et grâce à lui le convoi a pu être sauvé et a pu passer le pont sur le Nyabarongo sans autres problèmes. Je ne suis pas sûr, mais je crois que le convoi a été escorté par des gendarmes rwandais.

Une fois passé le pont nous avons continué notre voyage sans aucun autre problème jusqu'à Butare où nous avons passé la nuit dans les installation de l'Évêché.

Le dimanche 10 avril nous avons repris la route vers Bujumbura (je ne peu pas préciser sous quelle escorte) et nous avons été aidés par le personnel de l'HCR qui nous a très facilité lors du passage de la frontière Rwanda-Burundi. Nous sommes arrivés à Bujumbura vers 14 heures (environ) où nous avons trouvé un comité d'accueil très bien organisé par le Bureau du Pnud de Bujumbura.

Fait à Nairobi le 15 avril 1994



Italo BOERI (ILO)  
Responsable adjoint zone IV

## EVACUATION REPORT OF ANN WILLEKENS (FAO)

I lived with 2 ladies of UNAMIR in a house 300 m from the hotel Meridien at KACYIRU.

## Wednesday April 6:

Evening: - We heard the first rockets and gunshots.

## Thursday April 7:

Morning: - Rockets/ gunshots close to our house.  
- Telephone call to my boss Mr. Montange (FAO) who informed us that the presidents of Rwanda and Burundi were killed on wednesday evening.

During day: - Continuously rockets/ gunshots with interruptions now and then.  
- Telephone call TO Mr. Traore (FAO), Mr. Desmoulins (UNICEF), Mr. Mommer and Mr. Lory (responsible persons for our zone indicated by the Embassy of Belgium) to give them our telephone number.  
- Contacted UNAMIR by Walkie-Talkie to inform them about our situation and asked them for help.

Night: - Repeated rockets/ gunshots.  
- Contact with UNAMIR by Walkie-Talkie.

## Friday April 8:

Morning: - Call to Mr. Desmoulins (living in same street) who told us their guards were killed.  
- No electricity, telephone system out of order.  
- Walkie-Talkie almost out of battery.  
- Contacted UNAMIR by Walkie-Talkie and asked them once more for help.  
- UNAMIR contacted us by Walkie-Talkie to inform us that it was difficult to come and collect us to the Meridien with a vehicle. They asked us if we were able to cross the field next to our house by foot. We accepted.  
2 UNAMIR soldiers and 1 UNAMIR-civil were picking us up on the other side of the field and accompanied us to the Meridien. We arrived at the Meridien at 12.35 h.

Saturday April 9:

- at Meridien.
- Meridien-staff was wonderful. They received all refugees and gave them food free of charge.

Sunday April 10:

- French people staying at the Meridien left the hotel.
- First attempt to evacuate UN-staff. Not achieved.

Monday April 11:

- Evacuation to the airport of UN-staff.
- 12h30 take-off of the airplane to Nairobi.

*Aune Wilkins*

RAPPORT D'EVACUATION DE ANN WILLEKENS (FAO)

J'habitais une maison à 300 m de l'Hôtel Méridien à KACYIRU avec deux dames.

Mercredi 6 avril.

Le soir : Nous entendons les premiers tirs de roquettes et de fusils.

Jeudi 7 avril :

Le matin :  
- des tirs de roquettes et de fusils près de notre maison.  
- Appel téléphonique de mon patron Monsieur Montagne (FAO) qui nous informe que les Présidents du Rwanda et du Burundi avaient été tués le mercredi soir.

Pendant la journée :  
- des tirs de roquettes et de fusils avec interruptions de temps en temps.  
- des appels téléphoniques à monsieur Traore (FAO), Mr. Desmoulins (UNICEF), Mr. Mommer et Mr Leroy (personnes responsables pour notre zone, désignés par l'Ambassade de Belgique) pour leur signaler notre n° de téléphone.  
- Contacté UNAMIR par Walkie-Talkie pour les informer de notre situation et leur demander de l'aide.

La nuit :  
- tirs de roquettes e de fusils répétés.  
- Contact avec l'UNAMIR par Walkie-Talkie.

Vendredi 8 avril :

Le matin :  
- Appel à monsieur Desmoulins (qui habite l même rue) qui nous a dit que leurs gardes avaient été tués.  
- Pas d'électricité, le système téléphonique ne fonctionne pas.  
- Batterie de Walkie-Talkie très faible  
- Contacté UNAMIR par Walkie-Talkie pour leur demander à nouveau de l'aide.  
- L'UNAMIR nous contacte par Walkie-Talkie pour nous communiquer qu'il est difficile de venir nous chercher et de nous amener au Méridien en voiture. Ils nous ont demandé si nous pouvions traverser le champ à côté de notre maison à pied. Nous avons accepté.  
2 soldats de l'UNAMIR et 1 civil de l'UNAMIR sont venus nous chercher de l'autre coté du champ et nous ont conduit au Méridien.  
Nous sommes arrivés au Méridien à 12.35 heures.

*Ce document a été traduit NE VARIETUR de l'anglais en français par Jean Schoysman, traducteur juré près le tribunal de première instance de Bruxelles le 15 mars 2005.*

Jean SCHOYSMAN de jur  
Eidgenot vertaler  
Traducteur juré

Samedi 9 avril:

- au Méridien
- le personnel du Méridien était magnifique. Ils ont reçu tous les réfugiés et les ont nourris gratuitement.

Dimanche 10 avril :

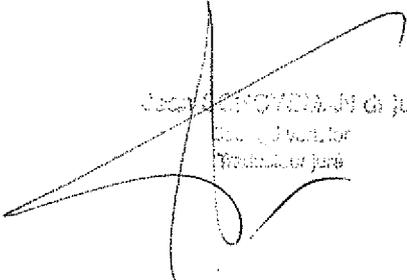
- des français qui logeaient au Méridien ont quitté l'hôtel.
- Première tentative d'évacuer le personnel de l'ONU. Non réalisée.

Lundi 11 avril :

- évacuation du personnel ONU vers l'aéroport
- 12.30 heures, l'avion décolle pour nairobi.

signé Ann Willekens.

*Ce document a été traduit NE VARIETUR de l'anglais en français par Jean Schoysman,  
traducteur juré près le tribunal de première instance de Bruxelles le 15 mars 2005.*

  
Jean Schoysman, M. G. Jur  
Rue de la Loi 10  
1050 Bruxelles  
Traducteur juré